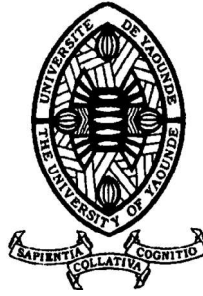


REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
ECOLE NORMALE SUPERIEURE
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



REPUBLIC OF CAMEROUN

Peace – Work – Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I
HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE
DEPARTMENT OF FRENCH

L'ÉCRITURE DU CONFLIT POLITIQUE CHEZ CAMILLE NKOA ATENGA ET AHMADOU KOUROUMA: UNE LECTURE DE KAMEROONA, LE HORS-LA-LOI REBELLE ET EN ATTENDANT LE VOTE DES BÊTESSAUVAGES

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme des professeurs de l'enseignement
secondaire deuxième grade (Di.P.E.S II)

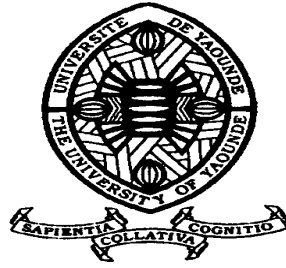
Par :

Marlène Kelly Lynne NDONGO MENGUELLE
Licencié de Lettres bilingues

Sous la direction
M.
Alphonse MOUTOMBI
Maître de Conférences



Année Académique
2015-2016



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire de Yaoundé I. Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : biblio.centrale.uyi@gmail.com

WARNING

This document is the fruit of an intense hard work defended and accepted before a jury and made available to the entire University of Yaounde I community. All intellectual property rights are reserved to the author. This implies proper citation and referencing when using this document.

On the other hand, any unlawful act, plagiarism, unauthorized duplication will lead to Penal pursuits.

Contact: biblio.centrale.uyi@gmail.com

DÉDICACE

Je dédie ces premiers pas dans la recherche à ma feuie tante, Ngo Sihno Marie-Noëlle épouse Bilé et à feu mon grand-père, Sihno Martin.

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance :

- à mon directeur de mémoire, le Professeur Alphonse Moutombi, pour la patience et la disponibilité dont il a fait montre au cours du suivi de ce travail.
- aux enseignants de l'École normale supérieure pour leurs précieux enseignements.
- à mes parents, Ndongo Minsoko Simon-Pierre et Ngo Sihno Jeanne Florence épouse Ndongo pour leur amour, leurs conseils et leur support tout le long de notre parcours scolaire et académique.
- à ma sœur, Ndongo Hopta Maggy, pour sa disponibilité lors de la relecture de ce travail.
- à tous ceux qui, de près ou de loin, m'ont été d'un quelconque secours dans la réalisation de ce travail.

RÉSUMÉ

L'écriture est, pour l'écrivain, un moyen de raconter un récit, d'exprimer une émotion, un sentiment. Elle est, d'après Barthes (1953 : 14-15), « *le langage littéraire transformé par sa destination sociale. Elle est la forme subie dans son intention humaine et liée aux grandes crises de l'histoire* ». L'écriture peut, par conséquent, être mise par l'écrivain au service de son histoire, son engagement et son idéologie. L'écriture qui nous a intéressée dans le cadre du présent travail est celle du conflit politique : nous avons voulu démontrer que pour exprimer les antagonismes entre partis politiques, État et opposition, Camille Nkoa Atenga et Ahmadou Kourouma font des choix linguistiques et stylistiques spécifiques qu'il convient d'analyser. C'est ainsi que nous avons étudié « (...) *la représentation du pouvoir, de ceux qui l'incarnent comme ceux qui le combattent et de ses modes de fonctionnement* » Chevrier (2006 : 87) dans *Kameroon, le hors-la-loi rebelle* de Camille Nkoa Atenga et *En attendant le vote des bêtes sauvages* de Ahmadou Kourouma. À la lumière de la sociopoétique d'Alain Viala et du comparatisme, nous avons étudié les manifestations du conflit politique dans le corpus, ainsi que les spécificités langagières et stylistiques auxquelles ont recours les deux auteurs pour exprimer le conflit d'intérêts entre le pouvoir et les individus qui lui sont hostiles : à partir du paratexte, du lexique, des figures de style, etc., nous avons pu illustrer la représentation littéraire du conflit politique dans le corpus. Par la suite, nous avons interprété la vision du monde des auteurs ainsi que leurs propositions pour sortir l'Afrique et le monde du chaos que peut générer un conflit politique. Nkoa Atenga et Kourouma racontent le conflit politique afin de transmettre des enseignements, d'éviter à d'autres générations de tomber dans le cycle sans fin des affrontements violents basés sur des intérêts incompatibles.

Mots-clés : Conflit politique, littérature, roman, écriture, sociopoétique, comparatisme

ABSTRACT

Writing is a means through which the author narrates a story, expresses an emotion or a feeling. It is, according to Barthes (1953), a literary language shaped by the social function given to it by its author. Writing is therefore used by the writer to serve a particular purpose... The writing of political conflict constitutes the focus of the present work: we have established that open clashes between political parties, states and opposition are expressed by Camille Nkoa Atenga and Ahmadou Kourouma with the help of specific linguistic and stylistic tools such as paratextual elements, lexis, rhetorical devices... We have studied the representation of the interactions between the political power and the opposition in *Kameroona, le hors-la-loi rebelle* and *En attendant le vote des bêtes sauvages* using the sociopoetic criticism by Alain Viala and the comparative method. Firstly, we have presented the manifestation of the political conflict in the corpus. Secondly, we have analysed the linguistic and stylistic tools used by the two authors to express the antagonisms between the power in place and the opposition. Thirdly, we have interpreted Camille Nkoa Atenga and Ahmadou Kourouma's ideology. Finally, we have exposed their respective suggestions for the end of violent political conflicts in Africa and the world and the pedagogic implications of their writing.

Key words: Political conflict, novel, writing, sociopoetic criticism, comparative studies.

LISTE DES TABLEAUX

Tableau N°1 : le champ lexical du pouvoir

Tableau N°2 : le champ lexical de l'opposition

Tableau N°3 : le champ lexical de la violence

TABLE DES SIGLES ET ACRONYMES

- **CICA** : Conférence Internationale des Contrôles d'assurances
- **DOND** : District Opérationnel Numéro Deux
- **DI.P.E.S** : Diplôme des Professeurs de l'Enseignement Secondaire
- **FRCI** : Forces Républicaines de Côte d'Ivoire
- **E.A.V.B.S.** : *En attendant le vote des bêtes sauvages*
- **K.H.R.** : *Kameroona, le hors-la-loi rebelle*
- **ONU** : Organisation des Nations Unies
- **R.D.A** : Rassemblement Démocratique Africain
- **UPC** : Union des Populations du Cameroun

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Le conflit politique est récurrent dans la littérature africaine postcoloniale, comme le relève Chevrier (2006 : 86-87) lorsqu'il écrit :

La problématique du pouvoir, et de son mauvais usage, est en effet en quelque sorte consubstantielle à la littérature africaine (...). La représentation du pouvoir, de ceux qui l'incarnent comme ceux qui le combattent et de ses modes de fonctionnement, occupe dans la littérature contemporaine une place prépondérante.

Durant les années soixante, la littérature négro-africaine apparaît comme le discours des illusions perdues : celle-ci dénonce l'imposture des indépendances et « *s'emploie à dresser le bilan de faillite d'un continent en proie aux maladies infantiles de l'indépendance, comme des dérives politiciennes(...)* ». Chevrier (2006 : 76). La mutation politique que connaissent les pays africains donne lieu à « *un renouveau de la création littéraire africaine* » qui jusque-là se contentait d'exalter la richesse et la diversité de la civilisation négro-africaine : *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma inaugure ce nouveau style de romans africains, dont les thèmes favoris sont la désillusion, la corruption, la violence étatique, les guerres, etc. Avant d'entrer dans le vif du sujet, il serait judicieux de définir l'écriture et le conflit politique.

L'écriture renvoie à l'ensemble des outils de langage qui permettent de construire un texte qui produit du sens. Selon le Dictionnaire Larousse (2010), l'écriture est « *l'art de s'exprimer dans une œuvre littéraire* ». Il s'agit également, d'après le même dictionnaire, d'« *une technique, méthode particulière d'expression* ». Dès lors, d'un écrivain à un autre, d'une œuvre littéraire à une autre, l'écriture se particularise et se transforme pour remplir la fonction qui lui est donnée par l'écrivain ou les événements sociaux. C'est ainsi que Roland Barthes (1953 : 14-15) la définit en ces termes :

L'écriture est une fonction : elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale. Elle est la forme subie dans son intention humaine et liée aux grandes crises de l'histoire : l'écriture est donc essentiellement la morale de la forme. C'est le choix de la vie sociale au sein de laquelle l'écrivain décide de situer la nature de son langage.

Dès lors, pour Barthes, l'écriture n'est pas seulement une technique ou une manière de rédiger ; elle est un pont entre fiction et réalité ; elle porte en elle les traces de la vie sociale tout comme des combats de l'écrivain et de son époque.

Le conflit politique est une locution nominale composée de deux termes : nous avons le vocable « conflit » qui se définit selon le dictionnaire Larousse (2010) comme un « *antagonisme, opposition de sentiments, d'opinions entre des personnes ou des groupes* ». Par ailleurs, le dictionnaire Encarta définit le conflit comme la « *présence simultanée de*

motivations inconciliables ou contradictoires ». Le conflit est un phénomène naturel dans la société qu'il ne faut surtout pas confondre avec la guerre : il naît de l'opposition des opinions, des intérêts dans une société constituée de personnalités différentes tout comme d'aspirations différentes ; toutefois, il arrive que cette opposition des intérêts ou antagonisme entraîne des tensions et/ou des affrontements violents qui constituent une menace pour la paix. C'est ainsi que « conflit » est employé abusivement comme synonyme de « guerre ». Dans son ouvrage intitulé *Paix et guerre entre les nations*, Raymond Aron, cité par Blom et Charillon (2001 : 141) explique qu'« *une guerre est un conflit violent entre des groupes organisés. Un conflit est une relation entre plusieurs personnes ou plusieurs groupes qui poursuivent des buts incompatibles* ». Un conflit peut devenir une guerre lorsque les personnes ou les groupes qui s'opposent refusent la voie de la discussion et/ou le compromis et décident de s'affronter physiquement ou militairement au nom des buts incompatibles qui sont les leurs. La guerre apparaît dès lors comme une transformation ou évolution fâcheuse que l'on ne parvient plus à maîtriser, donc une dérive.

Le vocable « politique » d'après le dictionnaire Encarta renvoie à « *l'art de gouverner un État* ». C'est donc l'art ou la science d'assurer la conduite des affaires publiques d'un État. « Conflit » et « politique » mis ensemble renvoient à un antagonisme entre des personnes ou des groupes par rapport à la conduite des affaires publiques ; il s'agit également d'une opposition entre des partis politiques dans la conquête du pouvoir suprême. En conséquence, Patrice Canivez (2008 : 163) affirme que le conflit politique « *oppose des partis politiques, des États, des alliances d'États, aussi bien des classes sociales, des groupes professionnels, des nations ou des nationalités...* ». Les affrontements violents qui résultent du conflit politique constituent une dérive du conflit politique. En conclusion, l'issue d'un conflit politique dépend de la bonne volonté ou de l'égoïsme des acteurs qui sont impliqués. L'un des conflits politiques les plus célèbres en Afrique reste celui qui oppose Laurent Gbagbo à Alassane Ouattara, à la suite de l'élection présidentielle ivoirienne en 2010. En effet, les deux candidats mentionnés plus haut revendiquent chacun la victoire aux urnes et refusent d'admettre la victoire du camp adverse. S'ensuit une période de tensions entre les camps pro-Ouattara et pro-Gbagbo qui débouche sur des combats violents entre les forces fidèles à Gbagbo (les Jeunes Patriotes) et les forces fidèles à Ouattara (les Forces nouvelles ou Forces Républicaines de Côte d'Ivoire-FRCI). Ce conflit politique aura pour issue l'arrestation de Laurent Gbagbo le 11 avril 2011 et la prise de pouvoir par son rival. Après avoir défini les concepts d'écriture et de conflit politique, il ressort que l'écriture du conflit politique est la

représentation des antagonismes, des oppositions d'intérêts entre les figures du pouvoir et celles de l'opposition dans la littérature.

Notre travail s'inscrit dans le cadre de la littérature, plus précisément la littérature comparée. Il s'agit ici de rapprocher les œuvres de deux écrivains de la littérature africaine francophone et postcoloniale que sont Camille Nkoa Atenga et Ahmadou Kourouma sur le plan de l'écriture du conflit politique. La littérature comparée est d'après Brunel, Pichois et Rousseau (1983 : 150):

L'art méthodique, par la recherche de liens d'analogie, de parenté et d'influence, de rapprocher la littérature des autres domaines de l'expression ou de la connaissance, ou bien les faits et les textes littéraires entre eux, distants ou non dans le temps et l'espace, pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs langues ou plusieurs cultures, fissent-elles partie d'une même tradition, afin de mieux les décrire, les comprendre et les goûter.

La littérature comparée est donc une étude qui consiste à rapprocher des littératures de cultures, de langues et d'univers différents ou proches où il est question de relever des structures ou phénomènes analogues ou des influences exercées entre elles. D'où le choix du corpus composé de *Kameroona, le hors-la-loi rebelle* de Camille Nkoa Atenga et *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma. Ces deux romans appartiennent à la littérature africaine d'expression française, la seule différence résidant dans leurs nationalités respectives : camerounaise et ivoirienne. Ils ont pour point commun le fait qu'ils relatent des moments précis de la vie sociopolitique de l'Afrique coloniale et/ou postcoloniale et représentent des interactions entre figures du pouvoir et figures de l'opposition. D'après Chevrier (2006 : 87), la représentation du pouvoir, de ceux qui l'incarnent comme ceux qui le combattent et de ses modes de fonctionnement occupe dans la littérature contemporaine une place prépondérante. Jusqu'à ce jour, aucune étude comparative n'a mis en présence Camille Nkoa Atenga et Ahmadou Kourouma sur le plan de l'écriture du conflit politique. Il est donc important de présenter les auteurs qui sont à l'origine de ce corpus.

Camille Nkoa Atenga est né le 3 août 1940 au Cameroun, plus précisément dans le département de la Lékié, région du centre. Il fait ses études primaires à la Mission catholique de Nlong et ses études secondaires au Collège François-Xavier Vogt de Yaoundé, puis au lycée Joss de Douala où il obtient son baccalauréat en 1961. Tout de suite après, il entre à l'École Militaire Inter-Armées où il obtient son diplôme de sortie. Le 25 septembre 2001, il est promu au grade de Général de division. Essayiste et romancier à ses heures perdues, il est l'auteur des ouvrages et œuvres ci-après : *Réflexion sur la stratégie de défense en Afrique*

(1980), *L'Afrique face à la paix dans le monde* (1987), *L'Enfant de la révolte muette* (1999), *Le Sorcier signe et persiste* (2008)...

Kameroona, le hors-la-loi rebelle est le récit douloureux d'Eugénie, alias Kameroona, sur ses huit années passées dans le maquis au Cameroun comme captive. Il a pour toile de fond le bras de fer entre les rebelles de l'Union des Populations du Cameroun¹ et le gouvernement camerounais sous la présidence d'Ahmadou Ahidjo qui résulte en affrontements violents et meurtriers entre les deux camps belligérants. Nkoa Atenga associe ce « *gâchis national* » à une plaie douloureuse pour le Cameroun.

L'affrontement violent entre l'armée régulière et les maquisards constitue une dérive du conflit politique ; il se déroule dans des zones qui échappent au contrôle de l'État appelées maquis. Les déboires d'Eugénie commencent lorsque les partisans du groupe rebelle capturent la jeune bachelière alors qu'elle se rend chez ses grands-parents à Makénéne pour fêter, comme il se doit, son succès au baccalauréat. Elle est obligée à son corps défendant de devenir une maquisarde. La jeune femme, pendant huit ans, est alors le témoin d'événements malheureux qui la confortent dans l'idée que la lutte armée n'est pas la meilleure issue au conflit politique qui oppose les rebelles au gouvernement. C'est grâce à sa « trahison » que les rebelles retrouvent la liberté alors qu'ils sont capturés par l'armée régulière menée par l'officier MALET alias NKANA². Ce dernier grâce à la persuasion et la non-violence plutôt que la répression, ramène les enfants prodiges à la vie normale.

Ahmadou Kourouma est né à Boundiali, en Côte d'Ivoire, le 24 novembre 1927. Il est un écrivain d'expression française de culture Malinké. En 1947, Kourouma est envoyé au bataillon autonome de Côte d'Ivoire en tant que tirailleur. Lorsque son bataillon est requis pour mener la répression des mouvements de révolte du R.D.A (Rassemblement Démocratique Africain), il refuse d'y participer. C'est ainsi qu'il sera dégradé et affecté au corps expéditionnaire d'Indochine. En 1955, l'auteur suit des études en France à l'Institut des actuaires de Lyon où il obtient son diplôme d'actuaire. En 1968, son premier roman, *Les Soleils des indépendances* s'attache à décrire la contemporanéité des problèmes de l'Afrique et devient une référence pour de nombreux écrivains africains. Par la suite, la publication en 1974 de sa pièce de théâtre, *Le Diseur de vérité*, lui vaut d'être exilé de son pays natal : il est

¹En 1963, le président Ahmadou Ahidjo réprime la révolte des militants de l'Union des populations camerounaises (UPC), un parti révolutionnaire et nationaliste opposé au pouvoir central de Yaoundé.

² L'officier MALET est surnommé NKANA et HIKO'O MBOG par les maquisards capturés compte tenu de l'aura qu'il dégage et de l'admiration qu'ils ont pour lui.

affecté à Yaoundé où il occupe le poste de directeur de l'Institut International des Assurances jusqu'en 1983 avant de rejoindre le Togo comme directeur de la compagnie d'assurance des États membres de la CICA jusqu'en 1993. Il est aussi l'auteur de *Monnè, outrages et défis* (1990), *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998), *Allah n'est pas obligé* (2000), *Quand on refuse on dit non* (2004). On retrouve également Kourouma dans la littérature pour enfants avec des œuvres comme *Yacouba, le chasseur africain* (1998), *Le Griot, homme de parole* (2000), *Le Forgeron, homme de savoir* (2000) et *Prince, suzerain actif* (2000). Il gagne le prix Renaudot en 2000 avec *Allah n'est pas obligé*. Ahmadou Kourouma décède le 11 décembre 2003 à Lyon en France.

En attendant le vote des bêtes sauvages est une satire des dictatures africaines au lendemain des indépendances. En effet, ce roman relate la prise du pouvoir par la force de Koyaga et son mauvais usage manifesté par la répression de l'opposition par le président-dictateur. Lors d'un putsch savamment orchestré, Koyaga et les mutins assassinent le président élu démocratiquement du nom de Fricassa Santos afin de « se venger de l'affront »³ que ce dernier a fait aux tirailleurs. Après cet assassinat, le pouvoir est partagé entre quatre loups (Koyaga/Crunet/Tima/Ledjo) qui aspirent à régner chacun. Le camp Tima/Ledjo lance les hostilités en simulant une conférence pour la réconciliation qui n'est en fait qu'un moyen de réunir tous les opposants afin de les éliminer. Koyaga qui est présent à cette conférence survit de façon miraculeuse et se charge lui-même d'assassiner et émasculer les deux comploteurs avant de régner en seul maître sur la République du Golfe, en « *tyran cruel et bouffon sanguinaire* ». Avec les conseils cyniques des autres dictateurs africains, les pouvoirs magico-religieux de sa mère et de son marabout, il s'impose au peuple et réprime sauvagement toute opposition en assassinant et émasculant ses adversaires politiques qui se retrouvent jusque dans sa propre famille (le complot des « beaux »). La biographie des deux écrivains et un bref résumé de leurs œuvres respectives font ressortir un point commun : les deux romanciers sont des hommes d'armes qui ont porté ou portent encore l'uniforme militaire ; ce sont des écrivains autodidactes.

Pour mener à bien notre recherche, nous avons dû procéder à une revue de la littérature qui comme l'affirme Mendo Ze (2008 : 22) a pour but d'identifier les ouvrages, articles et les auteurs qui ont façonné l'évolution d'une discipline donnée ou d'un sujet lorsqu'il dit : « *il faut lire ce que les autres ont dit sur la question soit pour s'en inspirer mais*

³L'affront dont il est question ici est le refus de paiement des indemnités de démobilisation et des pensions militaires aux tirailleurs rapatriés d'Algérie par le président Santos. Cet argent qui tarde à venir « soulage les caisses de l'État » pour une période limitée

sans plagier, soit pour le réfuter mais en cernant très bien le degré de prise de position ». Il convient dès lors de relever les travaux scientifiques, universitaires et académiques qui portent sur le corpus choisi, l'écriture du conflit politique et la sociopoétique et qui ont guidé notre réflexion.

Comme travaux portant sur *Kameroona, le hors-la-loi rebelle* de Camille Nkoa Atenga, nous pouvons citer le numéro 3 de *Lectures*⁴ intitulé *Camille Nkoa Atenga Romancier*, publié en 2005. Cet ouvrage est une compilation d'articles d'éminents professeurs de l'École normale supérieure de Yaoundé qui porte sur la totalité de la production romanesque de Camille Nkoa Atenga. Trois articles sont consacrés à notre corpus : « De La textualisation de la guerre : analyse sémiolinguistique de *Kameroona* de Camille Nkoa Atenga » de Barnabé Mbala Ze, « La Rébellion camerounaise : milieu d'asservissement de la femme dans *Kameroona* de Camille Nkoa Atenga » de Jean Biyon et enfin « La dynamique des échanges langagiers dans le roman de Camille Nkoa Atenga : la dialectique de la conjonction et de la disjonction » de Bernard Mbassi. Le premier article s'attarde à analyser à la lumière de la sémiolinguistique le récit comme une « topique de la guerre » à travers les composantes narrative, descriptive et argumentative. Il ressort de cette analyse que la textualisation de la guerre dans le roman de Nkoa Atenga s'appuie sur un récit réaliste aidé d'éléments authentiques tels que des fonds de carte et des descriptions de zones de combat qui rendent la fiction dans *Kameroona* vraisemblable. Ce thème semble proche du nôtre cependant le but de notre travail est de démontrer la représentation stylistique, linguistique et littéraire des antagonismes entre pouvoir en place et opposition à l'aide de la sociopoétique ; de plus, notre travail est une étude comparative qui porte sur *Kameroona, le hors-la-loi rebelle* de Nkoa Atenga et *En attendant le vote des bêtes sauvages* de Ahmadou Kourouma. L'article de Biyon, quant à lui, s'attèle à démontrer le rôle de victime que joue la femme-maquisard dans le roman de Nkoa Atenga : à travers le témoignage de *Kameroona*, le personnage éponyme, le chercheur relève les souffrances des femmes dans le maquis et les traitements inhumains qu'elles y reçoivent. Bernard Mbassi, quant à lui, analyse les interactions verbales et non verbales qui existent entre les personnages dans la production littéraire de Camille Nkoa Atenga : *L'Enfant de la révolte muette* (1986), *Betayen, je te hais* (1992), *Kameroona, le hors-la-loi rebelle* (1995), *Malinda, l'amour sur fond de rêve brisé* (2002), *Le Sorcier signe et persiste* (2003). Il conclut son analyse en démontrant que la

⁴ Revue du Cercle d'Etudes Littéraires et Sémiolinguistiques de Yaoundé (CELSY) publiée aux Presses Universitaires de Yaoundé, dont le siège se trouve à l'École normale supérieure de Yaoundé.

dynamique des échanges entre les personnages de Nkoa Atenga porte la marque du conflit, de la « *haine, méfiance, luttés et crimes* » malgré « *une minorité de réseaux de solidarité et d'affection* » Mbassi (2005a : 31)

En outre, Henry Thadée Mba dans un mémoire de D.I.P.E.S II de l'année académique 2001-2002, ayant pour titre *Le personnage féminin et révolte dans le roman de Camille Nkoa Atenga*, étudie la question du personnage féminin dans les trois premiers romans de Nkoa Atenga que sont *L'Enfant de la révolte muette*, *Betayen, je te hais* et *Kameroona, le hors-la-loi rebelle*. Il opte pour une approche sémiotique fondée sur la construction des significations qui sont présentes dans les trois textes.

En attendant le vote des bêtes sauvages d'Ahmadou Kourouma a fait l'objet de nombreux travaux. *Le Cahier spécial Ahmadou Kourouma : l'héritage* publié dans Notre Librairie N°155-156 en 2004 nous a permis de mieux appréhender l'œuvre de l'écrivain malinké avec de nombreux articles, photographies, interview et manuscrits qui chacun à leur manière retracent le parcours atypique de l'écrivain ivoirien. Nous nous sommes particulièrement intéressée à deux articles de Madeleine Borgomano intitulés « Écrire pour répondre à un défi » et « *En attendant le vote des bêtes sauvages* : à l'école des dictatures ». Le premier article relève les traces autobiographiques laissées involontairement par Ahmadou Kourouma à travers ses livres : c'est ainsi que nous apprenons à travers la lecture de son article que le personnage de Macléδιο dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* est inspiré de Kourouma. De même, l'article s'attarde sur la puissance du témoignage d'Ahmadou Kourouma qui dans ses romans évoquent des situations réelles de la vie africaine qu'il confie à la postérité. Le deuxième article quant à lui s'attarde sur la présentation des dictatures faites par l'auteur dans son roman et illustre toute sa virtuosité lorsqu'il s'agit de ridiculiser les puissants, à l'aide d'un style inimitable.

Dans la même publication, l'article de Boniface Mongo-Mboussa « Ahmadou Kourouma : engagement et distanciation » s'attache à montrer l'originalité de l'engagement littéraire de Kourouma : selon lui, contrairement à Mongo Béti, Camille Nkoa Atenga et d'autres écrivains africains engagés qui écrivent dans une langue académique, l'ivoirien est capable de réhabiliter l'écriture « sacrifiée sur l'autel de l'engagement » : il a su transcrire la parole africaine en style personnel et unique. Par ailleurs, nous relevons les deux thèses suivantes : *Histoire et fiction dans la production romanesque de Kourouma* de Parfait Diandué Bi Kacou. Ce dernier étudie le rapport entre histoire et réel dans l'écriture kouroumanienne en démontrant que la fiction corrode l'histoire car affectée par l'imagination

de l'auteur dans *Les Soleils des indépendances*, *Allah n'est pas obligé*, *En attendant le vote des bêtes sauvages* ; une autre thèse sur l'auteur étudié est *Le réel et sa représentation dans l'œuvre romanesque d'Ahmadou Kourouma* de Nicaise Yaussah Mesmin qui démontre que l'œuvre romanesque de Kourouma retrace les réalités de l'Afrique « nouvelle », ainsi de la réalité à la fiction, il n'y a qu'un pas : cette recherche est consacrée à *Les Soleils des indépendances*, *En attendant le vote des bêtes sauvages* et *Monné, outrages et défis*.

Le travail d'Onyinyechi Ananaba (2003) présente quelques similitudes avec notre thème. Il s'attèle à mettre un accent sur la question du conflit politique en abordant aussi bien les thèmes de l'enfant-soldat, l'anarchie et la violence, et a pour ambition d'approfondir les connaissances du conflit politique qu'ont connus la Sierra Leone et le Libéria. Notre travail se démarque cependant, en ce sens qu'il porte sur un corpus différent, et qu'il a pour objectif de relever les similitudes et différences, sur le plan de l'écriture du conflit politique, entre Nkoa Atenga et Ahmadou Kourouma ; il ne s'attarde pas sur la thématique comme le travail d'Ananaba et encore moins sur le lieu de production des œuvres.

Dans la même lancée que notre travail, l'article de Daouda Mar (2003), intitulé « Le Roman des conflits en Afrique contemporaine » paru dans *Ethiopiennes* n° 71, étudie la fonction poétique et narrative des conflits, affrontements des personnages dans *Le Temps de Tamango*, *Le Cavalier et son ombre* et *Les Tambours de la mémoire* de Boubacar Boris Diop, *Le Pleurer-rire* de Henri Lopes, *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma, *La Vie et demie* de Sony Tansi Labou et enfin *Le Cercle des tropiques* d'Alioum Fantoure. Mar s'attèle ici à présenter « l'architecture des luttes dans le texte romanesque » : c'est ainsi qu'il interroge la rhétorique, la thématique, les parallélismes et les systèmes d'oppositions significatifs présents dans le corpus donné. Il conclut en affirmant que l'écriture des romanciers mentionnés plus haut constitue un moyen efficace pour lutter contre les dictatures. Toutefois, il convient de relever que notre étude se démarque du travail de Mar car il porte sur un corpus différent.

Le problème qui se pose est de savoir comment Camille Nkoa Atenga et Ahmadou Kourouma expriment le conflit politique dans leurs œuvres respectives. La question principale est la suivante : de quelle façon Camille Nkoa Atenga et Ahmadou Kourouma écrivent-ils le conflit politique ? Cette question peut se décomposer en quatre questions de recherche qui sont :

- Comment se manifeste le conflit politique ?

- Comment est-il utilisé littérairement ?
- Comment est-il perçu par les deux écrivains ?
- Comment peut-il contribuer à l'instruction et à la formation de futurs citoyens ?

En vue de ces questions de recherche, nous posons l'hypothèse générale suivante : le conflit politique dans *Kameroona, le hors-la-loi rebelle* et *En attendant le vote des bêtes sauvages* est exprimé à l'aide d'outils linguistiques et stylistiques spécifiques. Dès lors, nous retenons les hypothèses secondaires qui suivent :

- Le conflit politique se manifeste et évolue de la même façon dans le corpus.
- Camille Nkoa Atenga et Ahmadou Kourouma ont recours à des outils linguistiques et stylistiques quasi similaires pour exprimer les antagonismes entre figures du pouvoir et figures de l'opposition.
- Dans leurs romans respectifs, Nkoa Atenga et Kourouma dénoncent les dérives du conflit politique et prônent l'humanisme, la non-violence et le respect des libertés.
- Les deux écrivains racontent le conflit politique dans l'optique de sensibiliser et de changer le monde, d'instruire la jeunesse.

Pour mener à bien notre recherche, nous ferons appel à la sociopoétique telle que définie par Alain Viala et qui a pour objectif d'étudier des genres et des formes en fonction des « variations sociales ». Elle illustre le rapport de la littérature à la société, et pose la littérature « comme un prisme plutôt qu'un reflet », qui lie des questions esthétiques et sociales. Molinié et Viala (1993 :147) la définissent comme :

Une étude des genres et des formes, qui s'inscrit dans une réflexion sur ses variations sociales ; une poétique qui, parce qu'elle est variable et que les variations se discernent selon des états différents de la société, soit identifiée non comme une quête d' « universaux » mais bien comme une variation sociale.

La sociopoétique procède à une analyse,

*Non du seul point de vue formel (absurdité que de scinder fond et formes), mais bien dans la perspective des interactions entre le cadre établi par les conventions formelles et les contenus et thématiques (...). Les choix stylistiques ne sont pas seulement réactions personnelles et comme les « griffes » dont les auteurs marquent l'individualité de leurs œuvres, mais aussi des positions sociales(...)*Viala (1988 : 67)

Ce travail, qui porte sur l'écriture du conflit politique dans *Kameroona, le hors-la-loi rebelle* de Camille Nkoa Atenga et *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou

Kourouma s'étend sur quatre chapitres. Dans le premier chapitre intitulé les manifestations du conflit politique, il est question de faire ressortir les acteurs du conflit politique ainsi que la progression ou l'évolution du conflit politique dans le corpus. Le chapitre deux, quant à lui, portera sur les modalités d'écriture du conflit politique. Dans le chapitre trois, qui va dans la même lancée que celui qui le précède, il est question de relever les procédés linguistiques et stylistiques utilisés par les écrivains pour illustrer le conflit politique dans le texte. Enfin, le chapitre quatre présentera la vision du monde des auteurs et les solutions proposées par ces derniers ainsi que la portée pédagogique d'une écriture du conflit politique. Il convient de relever que jusqu'à ce jour, aucune étude comparative n'a mis en présence Camille Nkoa Atenga et Ahmadou Kourouma sur le plan de l'écriture du conflit politique.

**CHAPITRE 1:LES MANIFESTATIONS DU CONFLIT
POLITIQUE**

Le conflit politique se définit comme un antagonisme entre des partis politiques, des États ou des groupes d'individus qui poursuivent des buts incompatibles. Qui dit conflit dit donc groupes rivaux ; de ce fait, nous présenterons dans ce chapitre les forces antagonistes présentes dans *Kameroona, le hors-la-loi rebelle* et *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Ces forces antagonistes sont constituées des forces républicaines et des forces rebelles. Par ailleurs, nous présenterons également dans ce chapitre l'évolution progressive du conflit politique dans le corpus à partir des causes, manifestations et résultats. En effet, les forces antagonistes s'opposent en raison des buts et intérêts incompatibles dans la gestion des affaires publiques. L'évolution du conflit politique est ainsi étroitement liée à la nature des actes que posent les différents groupes rivaux ; ces derniers peuvent choisir la voie de la discussion et arriver à un compromis qui met l'intérêt national au-dessus des intérêts personnels ou alors rejeter la voie de la discussion au profit de la lutte armée ou la répression. Les forces en présence constituent le premier aspect que nous aborderons.

1.1. LES FORCES EN PRÉSENCE

Selon Patrice Canivez (2008 :163), le conflit politique « *oppose des partis politiques, des États, des alliances d'États, aussi bien des classes sociales, des groupes professionnels, des nations ou des nationalités...* ». Les forces républicaines et les forces rebelles sont celles qui sont présentes dans le corpus. Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, les camps qui s'opposent sont les mêmes que dans la réalité historique, de même que les personnages. La seule différence ici réside dans le fait que les protagonistes sont « grimés », autrement dit transformés par Kourouma. C'est ainsi qu'un personnage comme Koyaga est la réplique presque exacte d'Eyadéma⁵, ou encore Nkoutigui celle de Sékou Touré⁶, illustrant ainsi le talent créateur de l'écrivain. Dans le cas de *Kameroona, le hors-la-loi rebelle*, les similitudes avec la réalité historique s'arrêtent aux factions qui s'opposent et s'affrontent : le pouvoir en place soutenu par l'armée et les rebelles.

1.1.1. Les forces républicaines

Les forces républicaines sont celles qui défendent le pouvoir légal et s'emploient au quotidien à son maintien dans la gestion des affaires publiques de la nation. Elles renvoient également à des groupes d'individus favorables au pouvoir en place. Dans *Kameroona, le hors-la-loi rebelle*, les forces républicaines sont constituées du gouvernement camerounais

⁵ Général et homme politique togolais. Arrivé au pouvoir au terme d'un coup d'État en 1967, il reste président jusqu'à sa mort en 2005. (Source : Larousse 2010)

⁶ Homme politique guinéen, premier président de la Guinée (Conakry) indépendante.

soutenu par l'armée régulière. Le gouvernement camerounais est soutenu par l'armée régulière. Parmi les forces républicaines, on trouve l'officier MALET alias NKANA et les soldats sous ses ordres, les Gardes Civiques et les autres militaires. Ces personnages ne détiennent pas le pouvoir, mais par leurs actions, ils agissent en faveur du régime au pouvoir et constituent d'après Mbala Ze (2005 : 132) « *sa représentation métonymique* » :

(...) ces hommes d'altitude et d'exception confiantes -les soldats-dont le métier, le beau métier de sacrifice et d'abnégation, à en croire mon père, ne consistait ici qu'à servir, comme ailleurs, d'instrument du pouvoir politique légal pour reconquérir la paix en vue du développement attendu de notre pays (...) Nkoa Atenga (1995 : 222)

Les forces républicaines dans *Kameroona, le hors-la-loi rebelle* présentent deux visages radicalement opposés. Dans un premier temps, elles sont brutales et sanguinaires envers le camp adverse. En effet, le pouvoir en place a recours à la contrainte et à la violence afin de mater ceux qui constituent, selon lui, une menace à la paix et c'est ainsi qu'il s'appuie sur l'armée régulière qui organise la répression. Les militaires tendent des embuscades aux maquisards qui sont ensuite assassinés et décapités :

(...)Les militaires y tendaient, souvent de longs jours durant, de meurtrières embuscades à l'issue desquelles ils ne s'encombraient que rarement des blessés graves, appelés plutôt par le devoir d'exposer des têtes à la place publique en fin de mission. Têtes que la population reconnaissait bien évidemment et pleurait parfois dans la discrétion totale. Nkoa Atenga (1995 : 44)

Dans un deuxième temps, les forces républicaines ont recours à la persuasion et à la non-violence afin de ramener la paix. Face à l'échec des méthodes martiales, l'armée régulière emploie désormais une nouvelle méthode au profit du gouvernement ; elle capture les rebelles sans effusion de sang privilégiant la persuasion et la non-violence plutôt que la dissuasion et la violence :

Je n'en croyais pas mes yeux. De mémoire ou mieux encore d'expérience de maquisard, une expérience pourtant riche et variée (...) je n'avais jamais vu des soldats se comporter de la manière qu'il m'était donné d'observer en ce moment. Je fus cependant bien obligée de faire confiance à mes yeux au-devant desquels, à mesure je tournais la tête de gauche à droite et de droite à gauche, défilaient en chassés croisés des soldats armés de torches (...) des porteurs des torches vives et des armes muettes (...) ces soldats du cru extra-terrestre. Nkoa Atenga (1995 : 10)

En somme, le gouvernement camerounais s'appuie sur l'armée régulière et ensemble, ils constituent les forces républicaines dans *Kameroona, le hors-la-loi rebelle*. Face aux forces rebelles, ils affichent deux comportements, l'un violent et l'autre non-violent.. Après avoir présenté les personnages qui constituent les figures du pouvoir en place dans

Kameroona, le hors-la-loi rebelle, il convient de présenter les personnages qui détiennent le pouvoir légal dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*.

Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, les forces républicaines sont constituées de plusieurs personnages parmi lesquels :

- le président Fricassa Santos de la République du Golfe ;
- le président Crunet de la République du Golfe ;
- le président-dictateur Koyaga de la République du Golfe ⁷ ;
- le président-dictateur Nkoutigui de la République des Monts ;
- l'Empereur Bossouma du pays Des Deux Fleuves, etc.

Les forces républicaines comme dans *Kameroona, le hors-la-loi rebelle* se caractérisent par leur violence et leur attitude répressive face au camp « adverse » : par exemple, lorsque le président Crunet et son ministre de la défense font face à l'hostilité et aux revendications légitimes du peuple, leur réaction est de réprimer violemment la manifestation organisée par l'opposition :

Le président Crunet et Koyaga précipitamment se réfugièrent dans le bureau. Le mouvement qu'ils avaient suscité se retournait contre eux ; ils avaient été trahis. Les partisans de Koyaga avec en tête les lycéens réprimèrent avec férocité la manifestation en tirant dans la foule, en poignardant et en égorgeant. On releva dix-sept tués, tous sauvagement émasculés. Kourouma (1998 : 112)

Le pouvoir en place dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* s'appuie sur l'armée (les lycéens) afin de réprimer la manifestation ; les opposants sont poignardés, égorgés et émasculés. Le conflit politique apparaît dès lors dans le roman de Kourouma comme une démonstration de force de l'un des camps antagonistes sur son adversaire.

En somme, les forces républicaines sont celles qui possèdent le pouvoir légal et qui constituent l'ensemble des pouvoirs publics. Comme nous l'avons relevé, le régime au pouvoir s'illustre par sa violence face aux forces rebelles lorsqu'il a recours à la contrainte, l'assassinat et la mutilation pour mater le camp adverse. Il participe avec l'armée régulière au terrorisme et utilise les services censés protéger la population contre celle-ci : c'est ainsi que le conflit politique, qui est une opposition des intérêts entre deux groupes, est étouffé par

⁷Malgré le camouflage employé par Kourouma, de nombreux critiques ont cru reconnaître parmi les forces républicaines d'*En attendant le vote des bêtes sauvages* le président togolais Gnassingbé Eyadéma sous les traits de Koyaga, ou encore Sékou Touré sous les traits de Nkoutigui. De même, Fricassa Santos serait Sylvanus Olympio, l'Empereur Bossouma, Jean Bedel Bokassa et Crunet, Nicolas Grunitzky.

l'intimidation, les mutilations (décapitations et émasculations), l'assassinat politique, les exécutions sommaires...

1.1.2. Les forces rebelles

Encore appelées « opposition », les forces rebelles sont celles qui sont considérées comme hostiles ou vivement opposées au pouvoir en place- Larousse (2010). Cette opposition est constituée généralement de partis politiques qui prônent une idéologie différente de celle du gouvernement. Les forces rebelles varient d'une œuvre à l'autre selon la nature des actes qu'elles posent et le traitement qui leur est réservé par les forces républicaines. Alors que dans le roman de Nkoa Atenga les forces rebelles sont les mêmes du début jusqu'à la fin du roman, il convient de noter que certains personnages d'*En attendant le vote des bêtes sauvages*, après avoir constitué les rangs de l'opposition, changent de statut afin de représenter le pouvoir en place (C'est le cas de Fricassa Santos, Crunet ou encore Koyaga).

Dans *Kameroona, le hors-la-loi rebelle*, les « combattants -en majuscules- de la vraie indépendance du Kameroun »⁸ Nkoa Atenga (1995 : 213) constituent les forces rebelles. Encore appelés « maquisards » ou « rebelles », ils ont pour emblème « le drapeau rouge frappé du crabe noir » Nkoa Atenga (1995 : 193), ce qui nous rappelle l'Union des Populations du Cameroun⁹. Dans l'œuvre, les combattants pour la « vraie » indépendance du Cameroun sont opposés au gouvernement camerounais : ils sont traqués et assassinés par l'armée régulière. Toutefois, ces rebelles ne sauraient passer pour des victimes innocentes car ils posent des actes criminels qui font d'eux des terroristes, des assassins et des hors-la-loi. En effet, les forces rebelles dans *Kameroona, le hors-la-loi rebelle* constituent une menace pour la population, qu'ils utilisent comme boucliers. Leurs contradictions politiques (une grande partie de la population dont le père de la narratrice ne croit pas en la lutte pour la vraie indépendance) et leurs égoïsmes sont générateurs de conflits violents avec le pouvoir légitime. Les personnages qui constituent les forces rebelles dans *Kameroona, le hors-la-loi rebelle*, sont les suivants :

-Château-le-Brillant ;

-SONDA ;

-Kameroona ;

⁸Ce sont les termes employés par *Kameroona*, le personnage éponyme, pour qualifier la faction opposée au gouvernement camerounais, p.213. Elle semble se moquer des rebelles.

⁹ Parti révolutionnaire et nationaliste camerounais qui revendiqua l'indépendance et la réunification du Cameroun occidental et oriental. Le drapeau rouge au crabe noir est l'emblème de ce parti qui se réclame de la mouvance communiste.

-Panthère ;

- Bernadette La Vérité ;

-Forêt noire...

Les forces rebelles d'*En attendant le vote des bêtes sauvages* affrontent les forces républicaines dans le but de conquérir le pouvoir exécutif. À part quelques exceptions (Fricassa Santos), elles s'illustrent tout comme chez Nkoa Atenga par leur violence et leur immaturité politique. Elles sont constituées des personnages suivants :

-Fricassa Santos ;

-Koyaga ;

- Crunet ;

-Tima ;

-Ledjo etc.

L'opposition menée par Fricassa Santos à laquelle fait face l'administration coloniale gaulliste est non-violente. Elle a un programme politique concret et emploie des armes démocratiques pour vaincre ses adversaires. La confrontation entre les deux camps se fera presque sans effusion de sang, puisque Santos est élu démocratiquement par le peuple de la République du Golfe qu'il a réussi à convaincre par la force des arguments sous le regard attentif des observateurs de l'ONU :

Le compagnon de libération Fricassa Santos n'arrêta pas son combat contre le colonialisme, sa lutte pour l'indépendance de la Colonie du Golfe. L'administration coloniale gaulliste le considéra comme un rebelle, un agitateur, et à son tour l'emprisonna. Pendant qu'il croupissait en prison, la France décida d'organiser dans le territoire de la Colonie du Golfe un référendum sous l'égide de l'ONU. Le parti de Fricassa Santos demandait de voter oui à l'indépendance. (...) Et l'indépendance de la république du Golfe fut proclamée. Une indépendance reconnue de facto par l'ONU dont les observateurs avaient assisté au dépouillement du scrutin. Kourouma (1998 : 85-86)

Lorsque Santos accède au pouvoir, il fait face à des forces rebelles sanguinaires et non intéressées par la voie du dialogue et de la démocratie ; celles-ci sont constituées de Koyaga et des anciens tirailleurs Paléos. Cette opposition n'a pas de véritable tête pensante, de projet politique concret. Elle prend le pouvoir pour se venger de « l'affront » que le président en exercice a fait aux anciens tirailleurs et ne pense pas à l'après-Santos : c'est ainsi qu'après avoir déclenché les hostilités, elle se divise faute de leader et anime un nouveau conflit politique :

Ah ! Maclélio, une semaine après l'assassinat de Fricassa Santos, quatre chefs se partagèrent le pouvoir. Chacun convoitait la totalité et croyait à sa chance de l'acquérir (...) devenir président à vie de la République. Kourouma (1998 : 101)

Lorsque Koyaga prend le pouvoir de force, il étouffe toute contestation populaire et rejette le dialogue avec l'opposition qu'il opprime, emprisonne et assassine. L'opposant qu'il a été et le président qu'il est devenu ne sont guère différents l'un de l'autre.

1.2. LES CAUSES DU CONFLIT POLITIQUE

Le conflit politique est causé par la présence d'intérêts incompatibles entre deux groupes qui se font face. Le régime en place a pour but de se maintenir en place et gérer les affaires de l'État tandis que l'opposition a pour objectif de conquérir le pouvoir ou agir en sorte que ce régime soit renversé. Les revendications politiques et l'attrait du pouvoir constituent les causes de l'antagonisme entre forces rebelles et forces républicaines. Ces causes seront présentées respectivement dans les lignes qui suivent.

1.2.1. Les revendications politiques

Dans *Kameroon, le hors-la-loi rebelle*, ce sont les revendications des « *combattants - en majuscules- de la vraie indépendance du Kameroun* » Nkoa Atenga (1995 : 213) qui font éclater le conflit politique. Ces derniers considèrent que le régime au pouvoir n'est qu'une mascarade, un moyen pour l'ancien colon de dominer l'Afrique sous une forme nouvelle. Ils se donnent alors comme mission de défendre les intérêts de la jeune nation et de ses habitants. Le camp adverse qui n'est autre que le gouvernement camerounais, considère que ces combattants pour l'indépendance sont des éléments subversifs, des rebelles. On assiste ainsi à une situation de pré-conflit, qui « *se caractérise par la présence de buts et opinions incompatibles* ».

Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma, cette situation de revendications et intérêts incompatibles apparaît également avec Fricassa Santos et ses partisans qui se battent contre le « colonialisme français », revendiquent l'indépendance de la Colonie du Golfe et rejettent la loi-cadre Defferre (loi promulguée le 23 juin 1956, préparant l'émancipation progressive des territoires de l'Union française). Santos et ses partisans s'opposent à l'administration coloniale dite gaulliste ; cette dernière considère Fricassa Santos comme un agitateur et un rebelle nuisible, révélant ainsi les clivages entre les deux parties qui s'opposent.

1.2.2.L'attrait du pouvoir

L'attrait (du latin *attrahere*, tirer à soi) selon le dictionnaire Larousse (2010) est la qualité par laquelle une personne ou une chose attire, plaît. Certains opposants politiques organisent des coups d'État parce qu'ils sont séduits par la possession du pouvoir suprême. Lorsque Fricassa Santos gagne le pouvoir, il fait face à des individus hostiles à son autorité (Koyaga, Crunet, Ledjo, Tima) : ces derniers n'ont qu'un seul but, faire tomber le président en exercice et occuper sa place. Après l'élimination du président légitime, les anciens alliés s'entredéchirent et convoitent tous le fauteuil de président de la République du Golfe :

Après cette tuerie, chaque camp se replia sur ses acquisitions. Il n'exista plus que méfiance entre gouvernants. Le pays était tiraillé par les quatre bouts. Le pays était partagé entre quatre fauves, chacun conservait pour soi, chacun gérait pour soi le morceau qu'il avait dans la gueule. L'administration du pays fut bloquée. Il fallait faire quelque chose. Kourouma (1998 : 112)

En définitive, dès lors que chaque camp a révélé ses buts qui sont très souvent incompatibles, il faut qu'il y ait confrontation donc évolution de la situation, ce qui nous amène à présenter les manifestations du conflit politique. Il existe deux scénarii : soit les deux groupes arrivent à un accord et mettent l'intérêt général au-dessus des leurs, soit ils n'arrivent pas à un accord et emploient la répression et la lutte armée afin de contraindre le camp adverse.

1.3.L'ÉVOLUTION DU CONFLIT POLITIQUE

Il convient ici de présenter comment le conflit politique évolue/progressé dans le corpus. D'après Simon Fisher et alii (2000), cité par Ananaba (2003 : 15), le conflit politique progresse selon quatre étapes à savoir : « *le pré-conflit, la confrontation, la crise, et le dénouement* ». Le pré-conflit (causes du conflit) renvoie « *au début et se caractérise par la présence de buts et opinions incompatibles* ». La confrontation, qui suit la découverte des buts incompatibles, « *se manifeste par(...) des luttes occasionnelles, la mobilisation des ressources et la recherche des alliés par la faction concernée* ». La crise qui suit est l'apogée du conflit, le pic en quelque sorte. Ici, on retrouve des luttes intenses, des meurtres, des déplacements de populations... Enfin, le dénouement constitue « *les résultats du conflit : soit qu'une faction gagne et l'autre perd, soit que l'une des factions se rend ou un cessez-le-feu est proclamé* ». Le conflit politique peut se résoudre par la discussion et déboucher sur un accord tacite entre les deux camps ; il peut également se solder par un échec ou une absence des négociations et conduire à la violence et l'anarchie comme c'est le cas dans le corpus. Nous présenterons tout d'abord dans la partie qui suit la phase de confrontation telle qu'elle apparaît dans notre corpus. Les deux camps se font désormais face dans un climat tendu et ils ont la possibilité de

s'assoier autour d'une table et de trouver un compromis, un terrain d'entente, une solution au conflit politique. Cette phase est cruciale car si elle n'aboutit pas ou si elle est négligée, on en arrive à la crise.

1.3.1.La confrontation

Comme Fisher l'a définie plus haut, la confrontation est cette phase du conflit qui « *se manifeste par(...) des luttes occasionnelles, la mobilisation des ressources et la recherche des alliés par la faction concernée* » ; il ne s'agit pas encore de la crise mais les groupes se préparent soit à s'affronter violemment soit à discuter et arriver à un compromis. Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, aussitôt que le camp de Fricassa Santos exprime ses revendications et ses intentions politiques, l'administration coloniale lance les hostilités et fait emprisonner le révolutionnaire. Il n'y a donc pas de dialogue juste une offensive du pouvoir en place qui conduit la Colonie du Golfe à la crise. De même, après l'assassinat du président Santos, les conjurés ne s'entendent plus et se divisent : « *le pays était partagé entre quatre fauves (...). L'administration du pays fut bloquée.* » Kourouma (1998 : 112). Deux camps s'affrontent désormais : celui de Koyaga et Crunet face au camp de Tima et Ledjo. Les deux factions organisent « *une conférence de la table ronde de la réconciliation et de la fraternité* » Kourouma (1998 : 112) afin d'éviter la crise qui s'annonce : c'est la conférence de réconciliation qui sera malheureusement boycottée par le camp Tima/Ledjo. La crise ne sera donc pas évitée.

Dans *Kameroona, le hors-la-loi rebelle*, il semble ne pas avoir de confrontation puisque les deux camps ne dialoguent pas. La confrontation n'est pas évoquée par le narrateur.

1.3.2.La crise

La crise ici renvoie à l'apogée du conflit, l'intensification de l'affrontement qui a lieu lors de la confrontation. Ici, on retrouve des luttes intenses, des meurtres et des déplacements de populations. Elle plonge le pays dans le sang, la violence et l'anarchie.

Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* et *Kameroona, le hors-la-loi rebelle*, le conflit politique résulte en de violents affrontements entre les deux camps. Ceux qui détiennent le pouvoir dans le roman de Kourouma ou celui de Nkoa Atenga ne reculent pas devant l'effusion de sang pour éliminer leurs adversaires. C'est le cas du gouvernement du président de la République des Monts, Nkoutigui, qui investit des sommes d'argent énormes

dans la machine répressive afin d'acquérir des équipements ultramodernes pour la torture, preuve qu'il n'envisage pas d'autre issue que la violence au conflit politique :

Le camp de Kabako était une gendarmerie à l'est de la capitale de la République des Monts. Tout, sauf la salle de torture, était dans le délabrement de la case d'une lépreuse. La salle de torture que les tortionnaires appelaient la cabine technique bénéficiait d'une installation et d'un équipement ultramodernes. Comme tous les détenus politiques, Maclélio commença par la cabine technique. Il y subit la flagellation, la brûlure à petit feu des plantes des pieds, les arrachements des ongles et autres épreuves comme celle de l'eau et de l'électricité. Kourouma (1998 : 168)

On constate que le gouvernement de Nkoutigui, a choisi de se débarrasser de ceux qui forment le camp adverse et qui ne sont pas ouvertement favorables au dictateur.

Dans *Kameroon, le hors-la-loi rebelle*, le pouvoir en place réprime sauvagement la rébellion et traumatise par la même occasion la population; il engage son armée pour la traque des agitateurs et n'hésite pas à exposer les têtes sans corps des rebelles tombés lors des opérations concluantes des militaires afin de dissuader ceux qui veulent rejoindre les rangs de la rébellion. La mort est donc l'issue que choisit ce gouvernement :

(...) Les militaires y tendaient, souvent de longs jours durant, de meurtrières embuscades à l'issue desquelles ils ne s'encombraient que rarement des blessés graves, appelés plutôt par le devoir d'exposer des têtes à la place publique en fin de mission. Têtes que la population reconnaissait bien évidemment et pleurait parfois dans la discrétion totale. Nkoa Atenga (1995 : 44)

Les opposants ne sont pas en reste dans le choix de la violence puisque ces derniers ont aussi choisi la voie de la violence et l'effusion de sang. Ils tendent des embuscades aux forces de l'ordre et appliquent la même méthode que l'armée régulière qui est d'exposer les têtes des militaires et gardes civiques. Ces situations de crise illustrent parfaitement l'affirmation selon laquelle « *la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens* » Von Clausewitz (1973 : 46)

La voie de la discussion et du compromis étant la plus difficile, les forces républicaines et l'opposition choisissent celle de la violence, conduisant la nation vers l'anarchie, la confusion et la désolation.

La crise se manifeste par l'anarchie, qui est un désordre dû à un manque d'organisation ou à une carence de l'autorité¹⁰. Lorsque deux camps s'affrontent dans le but pour l'un d'obtenir le pouvoir et l'autre de s'y maintenir, il en ressort un perdant et un gagnant laissant le pays dans le désordre et l'anarchie. Kourouma nous présente un gagnant lors de l'affrontement entre le camp de Santos et celui des quatre « *fauves* »

¹⁰Cette définition de l'anarchie nous vient du dictionnaire Microsoft Encarta 2009.

(Koyaga/Crunet/Tima/Ledjo). Ce camp d'insurgés plonge le pays dans le chaos. L'État se retrouve décapité, et ceux qui ont acquis le pouvoir par la violence semblent indécis quant à celui qui va effectivement prendre la tête de l'État ; le pays se retrouve au bord du gouffre et de nouveau, le conflit politique réapparaît et divise les membres du camp vainqueur, autrefois alliés. Le pays est ainsi pris en otage par ce camp, qui ne pense qu'à ses intérêts égoïstes et non au bien de la nation, la conduisant dans le chaos. On assiste à des manifestations des partisans d'un camp comme de l'autre sous haute tension, qui dégénèrent en bagarres semant la confusion et le désordre dans le pays :

Après cette tuerie, chaque camp se replia sur ses acquisitions. Il n'exista plus que méfiance entre gouvernants. Le pays était tiraillé par les quatre bouts. Le pays était partagé entre quatre fauves, chacun conservait pour soi, chacun gérait pour soi le morceau qu'il avait dans la gueule. L'administration du pays fut bloquée. Il fallait faire quelque chose. Kourouma (1998 : 112)

Le nouveau conflit politique qui oppose maintenant le camp Koyaga/Crunet au camp Tima/Ledjo se soldera par l'échec de « *la conférence de la table ronde de la réconciliation et de la fraternité* », l'assassinat et l'émasculature de ses anciens camarades de lutte et la prise du pouvoir par Koyaga.

L'anarchie intervient dans *Kameroona, le hors-la-loi rebelle* avec la création du maquis, milieu de clandestinité inspiré du rassemblement clandestin de résistants sur le sol français pendant l'occupation allemande. Ceux qu'on appelle les rebelles ou encore les maquisards créent des zones qui échappent au contrôle du gouvernement et qui sont organisées en « districts opérationnels ». Ils attaquent aussi bien la population et les cibles gouvernementales semant ainsi la confusion et la terreur. Il apparaît dès lors une carence de l'autorité du gouvernement camerounais qui est défié sur son territoire par les rebelles. Le pouvoir en place riposte violemment et par la même occasion terrorise la population.

1.3.3. Le dénouement

Le dénouement est l'arrêt des hostilités entre les deux camps ennemis. Après la phase de crise, arrive le dénouement, l'arrêt des hostilités. La sortie de crise peut être le résultat d'un concours de circonstance ou d'une résolution politique conduisant ainsi à la renonciation à la violence. Patrice Canivez (2008 : 163) explique que : « *la renonciation à la violence peut être due à l'équilibre des forces en présence, à l'épuisement des adversaires, au coût exorbitant (humain et matériel) de la poursuite de la lutte...* ».

Dans *Kameroona, le hors-la-loi rebelle*, la crise semble prendre fin lorsque les maquisards sont débusqués par l'armée régulière et sommés de se rendre. On assiste à une

victoire des forces républicaines menées par l'officier MALET alias NKANA sur les forces rebelles. Cette victoire se fait sans effusion de sang. Malheureusement, la victoire des forces loyales au pouvoir en place sur les forces rebelles est bien mince car la rébellion n'a pas cessé pour autant comme NKANA le relève :

(...) n'oubliez pas que certains de vos camarades qui ont malheureusement pris la fuite ont emporté leurs armes et des cartouches et qu'ils constituent un danger mortel pour vous et pour nous, un danger que je ne peux ne pas tenir compte(...) Nkoa Atenga (1995 : 243)

Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, la crise ne prend fin que lorsque l'un des camps a été vaincu et le vainqueur a pris le pouvoir par la force des urnes (Fricassa Santos) ou des armes (Koyaga). Toutefois, l'arrêt des hostilités entre les deux camps belligérants n'est pas forcément la fin de la violence et le début d'une nouvelle ère puisque le dictateur se trouve toujours de nouveaux ennemis, de nouveaux opposants qu'il réprime et torture... Le roman de Kourouma s'achève sur une note de pessimisme puisque le dictateur Koyaga est toujours en place quoique amoindri par la perte de la magie protectrice du Coran et de la météorite et par le vent de démocratisation qui souffle sur l'Afrique. Son seul espoir est que la cérémonie de purification ou « donsomana » fonctionne et le rende invulnérable et le sora¹¹ de conclure :

(...)vous préparerez les élections présidentielles démocratiques. Des élections au suffrage universel supervisées par une commission nationale indépendante. Vous briguerez un nouveau mandat avec la certitude de triompher, d'être réélu. Car vous le savez, vous êtes sûr que si d'aventures les hommes refusent de voter pour vous, les animaux sortiront de la brousse, se muniront de bulletins et vous plébisciteront. Kourouma (1998 : 381).

Même s'il ne montre pas la fin du règne du dictateur de façon explicite, Kourouma conclut son roman par un proverbe plein de sens et prophétique : « *la nuit dure longtemps mais le jour finit par arriver.* » Kourouma (1998 : 381)

¹¹ Griot, qui assiste à la cérémonie de purification du président-dictateur Koyaga.

CHAPITRE 2 : LES MODALITÉS D'ÉCRITURE DU CONFLIT POLITIQUE

Notre but dans ce chapitre est de relever les différents outils linguistiques et stylistiques utilisés pour exprimer le conflit politique par les auteurs de *Kameroona, le hors-la-loi rebelle* et *En attendant le vote des bêtes sauvages* ; ces outils (mots, tournures phrastiques, figures de style...) « *sont là comme des pièges pour susciter nos sentiments et les faire réfléchir vers nous ; chaque mot est un chemin de transcendance, il informe nos affections (...)* » Sartre (1948 : 58). Nous nous appuyerons ainsi sur la sociopoétique d'Alain Viala, approche de la réception, qui se penche sur le comment de l'écriture ; celle-ci porte sur la construction par l'auteur des effets esthétiques et idéologiques liés à une valeur sociale qui est ici le conflit politique. C'est ainsi que d'après Molinié et Viala (1993 : 191),

Tout auteur quand il écrit, anticipe sur les effets que la lecture produira, et les profits qui peuvent en découler pour lui. Il anticipe y compris de façon en partie largement inconsciente, par flair, par intuition, sans même s'en rendre compte souvent. Tout lecteur, de son côté, en s'engageant dans une lecture escompte des effets, des profits de cette lecture et la signification se joue au carrefour de ces deux anticipations.

Nous comprenons par conséquent que tout œuvre littéraire fait appel à un lecteur, car « (...) *l'opération d'écrire implique celle de lire comme son corrélatif dialectique(...)* » Sartre (1948 : 55). L'auteur influence le lecteur à l'aide de son écriture de même que le lecteur influence l'auteur.

En somme, il est question pour nous dans ce chapitre d'examiner les différentes façons d'exprimer littérairement le conflit politique chez Camille Nkoa Atenga et Ahmadou Kourouma : nous nous attarderons donc dans un premier temps sur le paratexte qui vise la mise en valeur du contenu de l'œuvre et dans un deuxième temps sur un aspect du texte qui est le lexique.

2.1.LE PARATEXTE

D'après Gérard Genette (1982) cité dans Microsoft Encarta (2008), le paratexte est l'ensemble formé par le :

titre, sous-titre, intertitres ; préfaces, postfaces, avertissements, avant-propos, etc. ; notes marginales, infrapaginales, terminales ; épigraphes ; illustrations ; prière d'insérer, bande, jaquette, et bien d'autres types de signaux accessoires, autographes ou allographes, qui procurent au texte un entourage .

Comme Genette le relève si bien, le paratexte procure au texte un entourage qui vise à mettre en valeur le contenu de l'œuvre littéraire ; il découle d'une stratégie conjointement orchestrée par l'auteur et l'éditeur qui veulent produire un certain effet sur le lecteur et jouer sur les anticipations de ce dernier. Nous illustrerons ce propos à la lumière des premières de couverture de notre corpus et de leurs titres respectifs ; ces derniers certes ne sont pas les seuls

éléments du paratexte, mais ils constituent une vitrine sur le contenu de l'œuvre et annoncent le conflit politique exprimé par Nkoa Atenga et Kourouma dans *Kameroona, le hors-la-loi rebelle* et *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'où leur importance.

2.1.1. La première de couverture

La première de couverture de l'édition CLE de *Kameroona, le hors-la-loi rebelle* (voir annexe 1) est composée successivement du nom de l'auteur, Camille Nkoa Atenga, du titre du roman *Kameroona, le hors-la-loi rebelle*, d'une image à l'intérieur d'un cadre et enfin de la maison d'édition ainsi que le genre de l'œuvre.

L'image dans le cadre révèle un individu d'aspect androgyne aux cheveux abondants. Son regard est fixe et il a l'air de faire une moue. Devant lui, se trouve une figure à la forme du Cameroun percée à quatre endroits comme pour laisser la place à des yeux, un nez et une bouche. Ces trous nous font penser à un masque derrière lequel se cache partiellement l'individu d'aspect androgyne. Ce dernier est isolé du reste de la couverture à l'intérieur d'un cadre de couleur sombre comme pour illustrer la solitude qui l'habite.

- **Les couleurs et leurs symboliques**

La première de couverture de *Kameroona, le hors-la-loi rebelle* est d'un rose très pâle, qui évoque en nous la couleur de la chair, comme celle d'une blessure ouverte. De plus, le titre du roman est à la fois écrit au rouge et au noir ; les écritures en rouge symbolisent le sang et/ou la violence. De même, en politique, la couleur rouge symbolise la révolution ou le communisme, qui est une doctrine politique. Les écritures en noir du titre symbolisent l'obscurité, le néant, le chaos... L'association des couleurs rouge et noire semble traduire un lien étroit entre le chaos, l'obscurité et le sang dans l'œuvre. Ensuite, le cadre dans lequel se trouve l'image est sombre, presque grisâtre ; la couleur grise est une couleur terne qui symbolise la morosité, l'inquiétude : elle pourrait signifier que le personnage sur l'image est tourmenté. Il est à noter qu'une couleur domine sur cette couverture : le rouge. En somme, les couleurs présentes sur la première de couverture évoquent un univers sombre, sanglant et chaotique.

La première de couverture de l'édition du Seuil d'*En attendant le vote des bêtes sauvages* (voir annexe 2) est de couleur orange. Elle est composée du nom de l'auteur Ahmadou Kourouma, suivi du titre du roman *En attendant le vote des bêtes sauvages* et d'une image. Cette image nous présente un homme de stature imposante, aux traits durs et en tenue militaire ornée de médailles, de boutons couleur or... L'apparence de cet homme est

effrayante et intimidante. Il a l'air violent. Ses lunettes aux verres fumés pourraient indiquer qu'il est imprévisible puisque nul ne sait la direction de son regard. Ces mêmes lunettes pourraient traduire aussi le fait qu'il masque des intentions peu honnêtes et sombres. Avec sa tenue militaire, il nous fait penser à un général ou un dictateur violent et intransigeant. À partir de cette image, nous percevons une atmosphère de tyrannie et d'intolérance.

- **Les couleurs et leurs symboliques**

Le titre du roman de Kourouma est en couleur jaune: la couleur jaune est la couleur de l'or¹² ; elle est souvent associée au lion, symbole de la royauté et de la puissance. Elle pourrait aussi évoquer la savane, formation végétale fermée dans laquelle dominent les plantes herbacées de plus de 80 cm de hauteur que l'on retrouve en Afrique tropicale, en Amérique du sud...En outre, la couleur orange de la première de couverture est une couleur binaire, c'est-à-dire une couleur qu'on obtient à partir de deux couleurs primaires qui sont le rouge et le jaune. Si l'on admet que le rouge symbolise le sang et le jaune la royauté, la couleur orange pourrait symboliser le pouvoir entaché de sang, le pouvoir d'un dirigeant tyrannique. Mais encore, la couleur orange est une couleur chaude tout comme le rouge et le jaune : elle pourrait évoquer l'Afrique et son climat chaud.

2.1.2. Le titre de l'œuvre

Mbassi (2005 : 31) relève que les titres des romans de Nkoa Atenga affichent des sèmes conflictuels, et annoncent un univers où « *foisonnent incompréhension, haine, méfiance, luttes et crimes* ». Parlant de *Kameroona, le hors-la-loi rebelle*, il dit : « *le conflit entre les statuts combinés de hors-la-loi et rebelle qui montrent que le concerné n'est pas définitivement perdu, l'amour demeure même si le rêve est brisé* ». Lorsque nous lisons le titre du roman de Nkoa Atenga, *Kameroona, le hors-la-loi rebelle*, trois mots attirent notre attention : « *Kameroona* », « *hors-la-loi* » et « *rebelle* ». L'orthographe de « *Kameroona* » se rapproche de celle du Cameroun sous protectorat allemand « *Kamerun* ». Cette graphie rappelle les revendications des partis nationalistes camerounais pour la réunification des deux « *Cameroun* », afin de reconstruire le *Kamerun* d'antan et d'accéder à l'indépendance. De plus, la présence des mots « *hors-la-loi* » et « *rebelle* » évoquent la clandestinité et l'insurrection. En effet, d'après le Larousse (2010), un hors-la-loi est « *un individu qui par ses*

¹²Le jaune est universellement une couleur solaire donc divine. En Chine, elle était la couleur des empereurs et au Moyen Âge c'était celle de la chevalerie occidentale. C'est la couleur de l'or, le plus précieux des métaux, qui symbolise la majesté, la couleur des rois. Elle est souvent associée au lion, symbole royal. (Source : Encarta)

actions se met hors la loi, un bandit » tandis qu'un rebelle est « *un individu en révolte contre le gouvernement ou contre toute autorité constituée.* ». L'association de ces trois termes semble indiquer une lutte acharnée et clandestine contre le gouvernement afin d'accéder à l'indépendance et de réunir les deux Cameroun. Dès lors, le titre renseigne déjà le lecteur avisé sur une situation d'affrontement entre deux camps rivaux sur le plan politique marquée par des actes répréhensibles et une absence de quiétude.

En attendant le vote des bêtes sauvages est le titre du roman d'Ahmadou Kourouma. D'entrée de jeu, nous notons l'association paradoxale des mots « vote », « bêtes » et « sauvages ». Cette association nous rend perplexe car les animaux sont incapables de voter ; et même s'il arrivait que les animaux se choisissent un leader, dans le règne animal c'est le plus fort qui fait la loi, qui a le pouvoir. Le lecteur peut penser qu'il est question dans l'œuvre d'anthropomorphisme. Cette hypothèse est ensuite balayée par la présence du participe présent « en attendant » qui semble être ironique et nous rappelle celui de Samuel Beckett *En attendant Godot* : qui dans l'œuvre attend le vote des bêtes sauvages ? Pourquoi attend-il cela ? N'existe-t-il pas d'êtres humains pour voter ? Un vote de la part des bêtes sauvages évoque le choix de la dictature, de la tyrannie comme système politique.

2.2. LE LEXIQUE

Pour exprimer le conflit politique, l'écrivain s'appuie sur des outils linguistiques tels que le lexique, ensemble des mots ou du vocabulaire employés par un écrivain. De là, le champ lexical est l'ensemble des mots et expressions qui renvoient à une même réalité, à une même idée. Ces derniers, dans un texte, entretiennent des rapports divers et peuvent révéler une atmosphère de tension révélatrice des luttes ou des conflits mis en jeu dans le texte. Nous nous appuyons sur les champs lexicaux du pouvoir, de l'opposition et de la violence pour présenter le conflit politique qui apparaît dans *Kameroona, le hors-la-loi rebelle* et *En attendant le vote des bêtes sauvages*.

2.2.1. Le champ lexical du pouvoir

Le mot « pouvoir » est polysémique et renvoie donc à plusieurs sens. Nous nous intéressons ici à l'autorité constituée, le gouvernement d'un pays autrement dit au pouvoir exécutif ou gouvernemental (pouvoir chargé de l'administration de l'État et de veiller à l'exécution des lois). Dès lors, le mot « pouvoir » évoque un président, ou alors une expression figurée désignant ce même président. En Afrique, le parti unique peut constituer un référent du mot pouvoir ; on parle généralement de parti-État. Dans les deux œuvres, nous retrouvons le lexique du pouvoir :

TABLEAU N°1 : Le champ lexical du pouvoir

Expressions	Catégorisation	Contexte	Page
Un seul parti politique	Substantif	Irremplaçables voire incontournables auxiliaires des autorités administratives et politiques, malgré l'existence officielle d'un seul parti politique dans la partie orientale du pays.	K.H.R., p.103.
Le pouvoir en place	Substantif	Un champ de ralliement et de coalition contre le pouvoir en place.	K.H.R., p.153.
Les allées du pouvoir	Substantif	Notamment avec la publication et la vulgarisation plutôt boudées dans les allées du pouvoir.	K.H.R., p.153.
Gouvernement	Substantif	Tous les ingrédients (...) pour la « reconquête », au profit du gouvernement, de la confiance des rebelles.	K.H.R., p.161.
Pouvoir politique légal	Substantif	Ces hommes d'altitude et d'exception confiantes -les soldats- dont le métier (...) ne consistait ici qu'à servir, comme ailleurs, d'instrument du pouvoir politique légal (...)	K.H.R., p.222.
Président-dictateur de la République du Golfe.	Substantif	Retenez le nom de Koyaga, le chasseur et président-dictateur de la République du Golfe.	E.A.V.B.S., p.9.
Notre père de la nation.	Substantif	Arrête d'injurier un grand homme d'honneur et de bien comme notre père de la nation Koyaga.	E.A.V.B.S., p.10.
Le chef de l'État	Substantif	Ils continuaient à solliciter une	E.A.V.B.S.,

		rencontre avec le chef de l'État et à réclamer leurs pécules.	p.79.
Le pouvoir	Substantif	Ah ! Macléديو, une semaine après l'assassinat de Fricassa Santos, quatre chefs se partagèrent le pouvoir.	E.A.V.B.S., p.101.
Pouvoir suprême	Substantif	La course pouvait partir : la lutte sans merci pour accéder au pouvoir suprême débuta.	E.A.V.B.S., p.110.
Le maître absolu du pays	Substantif	L'entretien entre le maître absolu du pays et le supplicié que vous étiez se réalise sur un ton familial, amical, affectueux et même banal.	E.A.V.B.S., p.169.
L'empereur Bossouma	Substantif	L'empereur Bossouma venait de contracter ainsi en moins de cinq minutes un des trente mariages qu'il célébrait chaque année.	E.A.V.B.S., p.209.
Le pouvoir politique du Palais	Substantif	C'était la première fois depuis treize siècles que le pouvoir politique du Palais était accepté (...)	E.A.V.B.S., p.259.
Le système monarchique	Substantif	L'armée vient de prendre le pouvoir. Le système monarchique a été balayé.	E.A.V.B.S., p.262.

En somme, nous notons que la figure du pouvoir renvoie à des personnages tels que Koyaga, Santos et Crunet chez Kourouma ; il s'inscrit dans la même lancée que Chevrier lorsque ce dernier observe que « *la figure du détenteur du pouvoir suprême, tyran cruel ou bouffon sanguinaire (ou les deux à la fois) est affublée des habituels attributs hyperboliques attachés à sa fonction de magistrat* ». Le représentant du pouvoir reçoit donc les titres de père de la nation, président-dictateur, maître absolu du pays... qui illustrent sa domination écrasante sur le peuple. À l'inverse, chez Nkoa Atenga, la figure du pouvoir renvoie à une entité qui se veut impersonnelle. Est-ce un aspect du style de l'écrivain camerounais ; l'on pourrait penser que l'écrivain camerounais s'autocensure et délibérément se refuse de personnifier le chef de l'exécutif. Pourtant son compatriote Mongo Beti (1974 : 21) utilise les expressions telles que « *Son Excellence Bien-Aimée Baba Toura* » ou « *Baba Toura* » pour

évoquer celui qui est à la tête du pouvoir central de Yaoundé, Ahmadou Ahidjo. La réserve ou la retenue de Nkoa Atenga pourrait s'expliquer par le fait que celui-ci est un militaire gradé sous les ordres du Chef de l'Etat qui est le chef suprême des armées au Cameroun. Après avoir relevé le champ lexical du pouvoir, nous pouvons passer à celui du camp adverse, que nous nommerons l'opposition.

2.2.2. Le champ lexical de l'opposition

L'opposition qui nous intéresse ici est celle qui renvoie à « *l'ensemble des partis et forces politiques opposés (...) au gouvernement (...)* » Larousse (2010). Il est donc question de relever les expressions qui illustrent le mieux l'opposition et/ou l'hostilité à un gouvernement ou une autorité constituée.

TABLEAU N°2 : Le champ lexical de l'opposition

Expressions	Catégorisation	Contexte	Page
La gent rebelle	Substantif	La présence d'un Judas Iscariot parmi la gent rebelle affolée dans la nuit noire.	K.H.R., p.8.
Maquisard	Substantif	De mémoire, d'expérience de maquisard, (...)	K.H.R., p.10.
La hiérarchie de la rébellion	Substantif	(...) un grand exercice de répétition d'une attaque projetée par la hiérarchie de la rébellion.	K.H.R., p.10.
La communauté rebelle	Substantif	(...) l'assurance de la vie et de l'espoir de la survie de la communauté rebelle (...)	K.H.R., p.11.
Une rébellion	Substantif	Une rébellion qui se réclamait politique.	K.H.R., p.121.
Lutte de libération du peuple	Substantif	Des hommes attelés dans l'ombre à la « lutte de libération du peuple ».	K.H.R., p.133.
Prisonniers rebelles	Substantif	Quarante-huit « prisonniers » rebelles et deux bébés sous l'œil mouillé d'émotion d'une soixantaine de soldats.	K.H.R., p.153.
Hymne	Substantif	(...) un second hymne	K.H.R., p.153.

révolutionnaire		national, un hymne révolutionnaire en tout cas, un chant de ralliement...	
Les seigneurs de la guerre de libération	Substantif	Ainsi « butinaient » paisiblement les seigneurs, tous les seigneurs de la « guerre de libération » (...)	K.H.R., p.213.
Un rebelle	Substantif	L'administration coloniale gaulliste le considéra comme un rebelle, un agitateur, et à son tour l'emprisonna.	E.A.V.B.S., p.86.
Les conjurés	Substantif	Les conjurés aperçoivent deux camions tous phares allumés, bourrés de gendarmes s'arrêter à leur hauteur.	E.A.V.B.S., p.90.
Des insurgés	Substantif	Il organisa toutes les actions des insurgés, manœuvra de sorte qu'il apparut naturellement comme le président du comité.	E.A.V.B.S., p.103.
La dernière rébellion	Substantif	(...) lors de la dernière rébellion des montagnards nus du Nord, un détachement de passage commandé par un lieutenant blanc avait bivouaqué des semaines dans le pays.	E.A.V.B.S., p.106.
S'opposèrent	Verbe	Toujours les mêmes clivages : s'opposèrent libéraux et socialistes, nordistes et sudistes, catholiques et musulmans.	E.A.V.B.S., p.114.
Un pronunciamiento	Substantif	Dans une proclamation, un pronunciamiento, le style est l'essentiel, estimait-il.	E.A.V.B.S., p.121.
Potentiels opposants	Substantif	Certains étaient montés par le dictateur pour se débarrasser d'éventuels et potentiels opposants souvent dénoncés par des devins et des marabouts.	E.A.V.B.S., p.166.

Les détenus politiques	Substantif	Nkoutigui préférait laisser les détenus politiques crever dans leurs excréments et urines, de faim, de soif, au fond de la cellule.	E.A.V.B.S., p.171.
Les conflits	Substantif	Il finança des forces favorables à l'Occident dans tous les conflits : Biafra, Angola, Mozambique, Guinée, République du Grand Fleuve.	E.A.V.B.S., p.191.
Adversaires politiques	Substantif	Les adversaires politiques sont des ennemis.	E.A.V.B.S., p.200.
Le chef rebelle	Substantif	La guerre contre le chef rebelle et ses guerriers des Djebels durera un an.	E.A.V.B.S., p.259.

Nous avons affaire au même type d'opposition, d'une œuvre à l'autre. Les mots « rebelle » et « rébellion » reviennent aussi bien dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* que dans *Kameroona, le hors-la-loi rebelle*. D'autre part, des expressions telles que « prisonniers rebelles » et « détenus politiques » annoncent le sort qui est réservé aux opposants politiques. Les termes tels que « conjurés », « mutins », « rebelles » montrent que le pouvoir a en face de lui une opposition active et non pas passive. Dès lors, il est intéressant de savoir que la confrontation entre les deux camps aboutira à une crise caractérisée par sa violence comme l'illustre le champ lexical de la violence qui constitue le point suivant.

2.2.3. Le champ lexical de la violence

La violence, qui vient du latin *violentia*, est d'après le dictionnaire Encarta l'« *emploi de la force brutale pour contraindre (une ou plusieurs personnes)*. C'est également le « *caractère de ce qui se manifeste, se produit ou produit ses effets avec une force intense, extrême, brutale* ». Larousse (2010). La violence qui nous intéresse ici est celle qui découle de l'antagonisme entre le pouvoir en place et l'opposition.

TABLEAU N°3 : Le champ lexical de la violence

Expressions	Catégorisation	Contexte	Page
Condamnés à mort	Substantif	Nous sommes condamnés à morts...	K.H.R., p.7.
D'énormes boulets	Substantif	(...) plongés jusqu'au	K.H.R., p.8.

		cou, les poings, et les pieds proprement liés. A d'énormes boulets en plus.	
Ces manieurs de machettes	Substantif	(...) ces manieurs de machettes hors pair que constituaient les « guerriers » de la forêt, c'est-à-dire l'ensemble des maquisards du DONT tous sexes confondus.	K.H.R., p.13.
Militant violent	Substantif	(...) un de nos professeurs d'histoire du lycée, militant violent d'un parti politique réclamant alors la « vraie » indépendance de notre pays qui faisait feu - politique- de tout bois.	K.H.R., p.122.
L'assassinat des camarades	Substantif	Direction le village Bableu, c'est dans les parages que vient d'avoir lieu l'assassinat des camarades...	K.H.R., p.131.
Des morts sans têtes	Substantif	Des morts sans têtes. (...) ces multiples corps humains sans vie et de surcroît sans têtes (...)	K.H.R., p.164.
La terreur	Substantif	L'année d'intensification de la terreur par ceux qu'il appelait « terroristes » (...)	K.H.R., p.166.
La rébellion armée	Substantif	(...)la rébellion armée avait cru bénéfique de s'implanter aux conurbations encore « sauvages » de la ville(...)	K.H.R., p.166.
Combattants assassinés	Substantif	Enfants de putains, enfants de putains...Cinq combattants assassinés, cinq...	K.H.R., p.176.

Assassinats	Substantif	(...) nous dénoncerons vos mensonges, vos nombreux crimes et assassinats...	E.A.V.B.S., p.10.
Furent torturés	Verbe	Tous les participants du nationaliste Fricassa Santos sur tout le territoire furent arrêtés, torturés et emprisonnés le jour de la consultation.	E.A.V.B.S., p.86.
Lourdement armés	Adjectif	Lourdement armés, ils sautent précipitamment des camions et foncent sur les conjurés.	E.A.V.B.S., p.90.
Le coup de force	Substantif	Le coup de force des anciens de la coloniale aura lieu cette nuit.	E.A.V.B.S., p.91.
Lycaons	Substantif	Les lycaons réprimèrent avec férocité la manifestation en tirant dans la foule, en poignardant et égorgeant.	E.A.V.B.S., p.112.
L'émasculent	Verbe	Ils déboutonnent le Président, l'émasculent, enfoncent le sexe ensanglanté entre les dents.	E.A.V.B.S., p.100.
Tirèrent	Verbe	Ils tirèrent sur les participants.	E.A.V.B.S., p.115.
À mort	Substantif	À mort le président ! À mort les assassins !	E.A.V.B.S., p.115.
Les tortionnaires	Substantif	Ensemble, les tortionnaires crient « prêts pour la révolution » et exécutent de parfaits garde-à-vous (...)	E.A.V.B.S., p.169.

Peloton d'exécution	Substantif	L'ordre de tirer est sur le point d'être donné au peloton d'exécution.	E.A.V.B.S., p.171.
Des représailles massives	Substantif	(...) le général Mangin, le célèbre boucher de 14-18, (...) eut recours à des représailles massives, femmes et enfants pris en otages	E.A.V.B.S., p.259

La violence est l'issue choisie au conflit politique dans les deux romans comme l'indique l'abondance de son champ lexical. On retrouve dans le corpus des corps d'opposants affreusement mutilés, certains émasculés (*En attendant le vote des bêtes sauvages*) d'autres décapités (*Kameroona, le hors-la-loi rebelle*). Le pouvoir en place s'appuie sur l'armée afin de réprimer sauvagement le camp adverse : c'est ainsi que le président Koyaga s'appuie sur les « lycavons », pour assassiner ses rivaux politiques, arrêter des manifestations... L'expression « lycavons » renvoie aux tirailleurs paléos qui ont combattu en Algérie ou en Indochine et qui constituent la garde du président Koyaga. Cette métaphore utilisée par Koyaga illustre le comportement brutal de ses troupes :

Les lycavons encore appelés chiens sauvages sont les fauves les plus méchants et les plus féroces de la terre, si féroces et si méchants qu'après le partage d'une victime, chaque lycavon se retire loin des autres dans un fourré pour se lécher soigneusement, faire disparaître de la pelure la moindre trace de sang. La meute dévore sur le champ tous les membres de la meute négligemment nettoyés les croyant blessés (...).Kourouma (1998 : 95)

Dans *Kameroona, le hors-la-loi rebelle*, les rebelles sont décapités par les soldats de l'armée régulière et vice versa :

Ces multiples corps humains sans vie et de surcroît sans têtes soit parce que celles-ci avaient été –c'était la règle- emportées par les militaires à l'issue d'opérations concluantes soit parce que les rebelles, de leur côté, avaient décidé de faire autant lors de leurs « incursions ».Nkoa Atenga (1995 : 164)

En définitive, dès la première de couverture et le titre du corpus, le lecteur peut appréhender la situation de conflit politique, qui s'annonce violente à travers des couleurs telles que le rouge, le noir, l'orange de même que les images présentées plus haut. Lorsqu'il parvient au texte, la présence des champs lexicaux du pouvoir et de l'opposition confirme l'existence de relations antagonistes entre des camps qui poursuivent des buts incompatibles. Ensuite, le champ lexical de la violence illustre l'affrontement sanglant entre les deux camps

rivaux. Les deux auteurs semblent dénoncer l'assimilation de la politique à un ring de boxe où les coups les plus durs sont permis. La violence spectaculaire avec laquelle ils présentent le conflit politique est justifiée par la volonté de provoquer un choc chez le lecteur. Le chapitre suivant va dans la même lancée puisqu'il relève les procédés linguistiques et stylistiques employés par les auteurs pour exprimer la barbarie du conflit politique dans le corpus : il s'agit de la violence verbale (insultes, jurons, blasphèmes...) et des figures de rhétorique.

**CHAPITRE 3 : LES PROCÉDÉS LINGUISTIQUES ET
STYLISTIQUES EN RAPPORT AVEC LE
CONFLIT POLITIQUE**

Comme nous l'avons relevé dans le chapitre précédent, le lexique violent et le paratexte du corpus traduisent la lutte acharnée entre les camps rivaux que sont le pouvoir en place et l'opposition. Ils sont utilisés par les auteurs afin d'exprimer littérairement le conflit politique que l'on retrouve dans le corpus. Dans ce chapitre trois, nous nous emploierons à démontrer que les échanges crus voire injurieux entre les personnages qui s'opposent participent à l'écriture du conflit politique. Les auteurs utilisent cette violence verbale afin d'illustrer la vive hostilité qui existe entre les groupes d'individus antagonistes. En outre, l'antinomie des personnages révèle les clivages qui existent entre les personnages qui constituent les forces républicaines et ceux qui constituent les forces rebelles : ces derniers s'opposent sur le plan physique, intellectuel, moral...

3.1. LA VIOLENCE VERBALE

Mbassi (2005a : 15) relève que «(...) *les formes d'échanges, verbales ou non, portent la marque du conflit au milieu de personnages aussi lugubres que barbares. Parmi les formes verbales, figurent en bonne place les injures (...) les menaces(...) les injonctions (...)* ». Il va dans la même lancée que Ngalasso (2002 : 74) qui affirme que :

Parmi les propos langagiers, mots, expressions ou énoncés, qui entrent dans la violence verbale ordinaire il y a les insultes et les injures, ces paroles offensantes dirigées contre autrui ou contre soi-même ; il y a les gros mots (jurons, blasphèmes et autres imprécations) définissables essentiellement par leur caractère de transgressions gratuites.

Dès lors, nous retenons que la violence verbale est constituée des injures, des menaces, des injonctions, des supplications, des gros mots... L'intérêt de cette section est de démontrer que la violence verbale entre les personnages dans le corpus porte la marque du conflit politique et traduit l'hostilité entre les personnages appartenant à des camps rivaux.

3.1.1. Les injures et les menaces

Une injure est selon le dictionnaire Larousse (2010) « *une parole qui blesse de manière grave et consciente ; une insulte* ». Lorsque le personnage central de *Kameroona, le hors-la-loi rebelle* est traité de « *sale bourgeoise-capitaliste-bureaucrate* » Nkoa Atenga (1995 : 181) par Bernadette « la Vérité », il s'agit d'une injure. En effet, l'adjectif « *sale* » placé avant le mot « *bourgeoise* » est familier et injurieux ; de plus, les termes « *bourgeoise-capitaliste-bureaucrate* » ont ici une valeur péjorative car Bernadette entreprend de rabaisser et d'offenser Kameroona. Cette dernière ne partage pas les idéaux politiques de Bernadette qui est une maquisarde convaincue et communiste. L'expression « *enfants de putains* » utilisée par Château-le-Brillant pour qualifier les militaires responsables de la mort de ses

hommes est également une injure. Elle revient à cinq reprises dans l'œuvre sous des formes variées : « *De putains...des enfants de putains* » Nkoa Atenga (1995 : 129) ; « *putains...des enfants de putains* » Nkoa Atenga (1995 : 129) ; « *Enfants de putains* » Nkoa Atenga (1995 : 150) ; « *Enfants de putains...Salauds (...) enfants de putains...* » Nkoa Atenga (1995 : 163) ; « *Enfants de putains...Enfants de putains...* » Nkoa Atenga (1995 : 176). Ces termes injurieux sont employés par le chef rebelle pour exprimer le mépris et la haine qu'il a pour les soldats de l'armée régulière, qui sont ses adversaires. « *Le salaud, le fieffé menteur* » Nkoa Atenga (1995 : 207) est une insulte proférée par Kameroona, pour qualifier Château-le-Brillant. Cette insulte traduit son amertume, et son impuissance face au comportement de brute de son chef dans le maquis.

Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, nous relevons des injures dans l'échange verbal qui oppose Maclélio au Président-dictateur Nkoutigui. En effet, le « désormais » détenu politique est rempli de haine et n'hésite pas à lever le ton, à injurier, et défier le dictateur lorsqu'il raconte :

Mes soixante-douze codétenus viennent d'être fusillés. Je me précipite sur le combiné, vocifère, injurie le dictateur : -Salaud ! Favoro ! Mère de chienne ! Je te défie, criminel de menteur ! Commande à tes hommes de m'assassiner comme les autres. Assassin ! Oui, tu es un assassin ! Kourouma (1998 :172)

Démuni face à la violence physique du dictateur¹³, Maclélio réagit par la violence verbale c'est-à-dire des injures telles que « *Salaud* », « *Favoro* », « *Mère de chienne* »... Ses propos sont péjoratifs et orduriers. Malheureusement ou heureusement pour lui, le président Nkoutigui n'est plus à l'autre bout du fil lorsqu'il déverse son venin. Cette violence verbale traduit l'impuissance du personnage face à la machine répressive du pouvoir politique légal qui se dresse face à lui.

Par ailleurs, l'empereur Bossouma qualifie de « *sale communiste* » un prisonnier politique de la prison de Ngaragla lorsqu'il dit : « *Ferme ta gueule, sale communiste (...)* » Kourouma (1998 : 217). L'expression « *sale communiste* » constitue une injure ici, et exprime le mépris du locuteur. L'adjectif « *sale* » entre dans la composition de syntagmes injurieux lorsqu'il est placé devant un nom.

En outre, le dictateur au totem léopard critique son confrère l'empereur Bossouma en employant des termes crus et des injures :

¹³Le président-dictateur Nkoutigui vient d'ordonner l'exécution de soixante-douze des soixante-treize détenus politiques du camp Kabako. Il épargne ainsi Maclélio, son ancien acolyte pour une raison inconnue.

Empereur...Empereur ! Une vraie honte pour l'Afrique entière ! Un soudard ! Ses conneries font du tort à la fonction de chef d'État africain ! Un salaud qui prétend être le chef de l'État(...) Kourouma (1998 : 240)

L'on pourrait penser que parce qu'ils appartiennent au « même » camp, les dictateurs ne peuvent employer des termes injurieux entre eux, or ce n'est pas le cas ici. Cela s'explique sans doute par le fait qu'au-delà de l'idéologie, les figures du pouvoir sont opposées par leurs styles de vie respectifs, l'un étant dans la démesure et l'autre dans la sobriété. Kourouma oppose ainsi les dictateurs entre eux, et traduit les clivages qui existent ces personnages qui ont des aspirations divergentes.

3.1.2. Les injonctions et les supplications

Une injonction est un ordre précis et formel d'obéir sur le champ. L'injonction généralement traduit le rapport de force qui existe entre deux ou plusieurs parties, l'une des parties exerçant son autorité sur l'autre. À l'opposé, la supplication, qui est « *une prière faite avec humilité et insistance* » Larousse (2010), traduit la faiblesse du personnage qui l'emploie face à celui à qui il s'adresse.

Dans *Kameroona, le hors-la-loi rebelle*, Panthère adresse une injonction à Kameroona lorsqu'il dit : « *Tu n'en feras rien, salope de salope...* » Nkoa Atenga (1995 : 21). Par cette injonction, il essaie d'empêcher la jeune femme de capituler et d'adhérer à la cause du camp adverse. À cette injonction, il mêle une injure « *salope de salope* » et une menace implicite : il va lui faire regretter cet affront si jamais elle ose apporter son aide aux militaires. Cette intervention de Panthère illustre le pouvoir qu'il exerce ou croit exercer sur Kameroona ; ce pouvoir se manifeste par la contrainte, les menaces et les insultes.

Par ailleurs, dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, l'échange cru entre le prisonnier politique Zaban¹⁴ et l'empereur Bossouma est parsemé d'injonctions aussi bien de la part du prisonnier que du père de la nation; lors de la visite du président Koyaga et de l'Empereur Bossouma à la prison de Ngaragla, Zaban apostrophe l'Empereur et lui intime l'ordre de le tuer pour de bon comme l'illustre ce passage :

- *Tue-moi. Pour une fois dans ta vie, sois humain. Pends-moi. Fusille-moi. Tue-moi tout de suite.*

- *Ferme ta gueule, sale communiste (...)*

¹⁴Le capitaine Zaban est un ancien grand ami et compagnon d'armes de Bossouma qui croupit dans une cellule misérable à la prison de Ngaragla. Dans le passé, ils ont scellé un pacte de sang avant de s'associer pour réaliser un coup d'État. Alors que le coup d'État est réussi, Bossouma arrête le président de la République, assassine les conjurés, ses complices (Zaban mourra en cellule quelques mois après les autres conjurés) et se proclame chef d'État. L'empereur Bossouma le fait emprisonner car il représente un danger pour lui.

-À cause du seigneur Jésus, tue-moi. À cause de ta mère et de ton père, tue-moi, (...)
Koyaga ! Toi qui es humain et croyant, pardon, demande-lui de m'achever.

-Colonel Otto Sacher, fais taire ce complotteur et criminel communiste (...)
Kourouma (1998 : 216-217)

En retour, l'empereur Bossouma intime l'ordre au régisseur de la prison de faire taire le prisonnier. Un paradoxe ressort ici : Zaban n'a aucune autorité, il n'est qu'un prisonnier mais il ose donner un ordre au maître absolu du pays. Lorsqu'il s'adresse à Koyaga, il exprime une supplication : « *Koyaga ! Toi qui es humain et croyant, pardon, demande-lui de m'achever.* » Il implore Koyaga afin que ce dernier plaide en sa faveur auprès de Bossouma.

En somme, voilà quelques expressions relevées dans le corpus qui illustrent que le conflit politique peut se traduire par la violence verbale entre représentants du pouvoir en place et opposants. Cette violence verbale illustre également le caractère impitoyable des bourreaux et les souffrances de leurs victimes. En outre, nous avons également remarqué que cette violence peut se manifester entre les membres du même « groupe comme c'est le cas pour les dictateurs.

3.2.LA RHÉTORIQUE

Le renouveau contemporain de l'intérêt pour la rhétorique donne naissance à la « rhétorique restreinte », réduite à l'elocutio (qui correspond à l'art d'orner la parole à l'aide des figures). Des théoriciens tels que Gérard Genette ou Jean Cohen sont représentatifs de ce renouveau. À l'aide des figures de style, nous allons étudier comment le conflit politique est représenté littérairement dans notre corpus.

La comparaison

La comparaison est le rapprochement de deux termes à l'aide d'un outil de comparaison. Elle est formée « *d'un comparé (Cé=le thème), d'un comparant (Ca= le référent virtuel), d'un motif (Mot.)* » Fromilhague (1995 : 73).

Lorsqu'il décrit la vie politique de la République du Golfe, le sora dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* fait trois comparaisons surprenantes qui se suivent dans le texte :

La politique est comme la chasse, on entre en politique comme on entre dans l'association des chasseurs. La grande brousse où opère le chasseur est vaste, inhumaine et impitoyable comme l'espace, le monde politique. Kourouma (1998 : 183)

Nous relevons ici que la politique est associée à une partie de chasse, et le monde politique à une grande brousse. C'est ainsi qu'on peut déduire que s'il y a des chasseurs parmi les politiciens, il y a donc un camp qui doit représenter le gibier, pour que l'équation soit

complète. Le monde politique devient impitoyable, inhumain car les adversaires politiques s'opposent avec violence conduisant leurs camps respectifs au conflit ouvert. Il n'existe pas de débats d'idées, de propositions pour sortir de la crise.

De plus, toujours dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, l'odeur ou plutôt la puanteur de la bouche de l'Empereur Bossouma est comparée au miasme de l'anus d'une hyène : « *sa langue et ses lèvres piquetaient, elles puait le miasme de l'anus d'une hyène* » Kourouma (1998 : 208). Comme pour exprimer l'idée selon laquelle de sa bouche, sortent des mensonges éhontés ainsi qu'un langage ordurier.

Dans *Kameroon, le hors-la-loi rebelle*, le politicien est comparé à un arnaqueur, une personne sans scrupule, « *un professionnel du mélange, mélange du mensonge, des balivernes et de la démagogie.* » Nkoa Atenga (1995 : 122). Les deux romans renvoient une mauvaise image de la sphère politique ainsi que des principaux acteurs qui plongent leurs pays respectifs dans le chaos au nom d'intérêts égoïstes.

La métaphore

La métaphore consiste à désigner une chose par le nom d'une autre chose avec laquelle elle entretient un rapport de ressemblance. En effet, il existe un lien d'analogie qui est mis en exergue ici par la métaphore sans toutefois avoir recours à un outil de comparaison.

« *Vous êtes mes lycaons* » Kourouma (1998 : 95) : Koyaga, le personnage principal d'*En attendant le vote des bêtes sauvages* utilise cette métaphore pour mettre en exergue la violence des tirailleurs paléos qui l'accompagnent lors du putsch visant à destituer le président Santos. Le lycaon est un chien sauvage En effet, il veut par-là mettre en exergue le caractère ultra violent de ces derniers qui sont sans pitié et sanguinaires.

« *Elle n'avait nul besoin la tigresse à l'œil inquisiteur de faucon, de se taper du poing à répétition sur la poitrine (...)* » Nkoa Atenga (1995 : 180) est une métaphore dans laquelle Bernadette la Vérité est traitée de « tigresse » par la narratrice car sa violence est semblable à celle de l'animal en question. Sa proie, Kameroon, est piégée entre les griffes de ce personnage hostile à sa présence dans le maquis.

En addition, la rébellion est associée à la gangrène lorsque la narratrice révèle que « *les régions gagnées par la gangrène de la rébellion* » Nkoa Atenga (1995 : 92) étaient quadrillées par les forces de l'ordre.

En somme, les métaphores présentes dans *Kameroon, le hors-la-loi rebelle* et *En attendant le vote des bêtes sauvages* véhiculent une animalisation des forces rebelles, qui s'illustrent par une violence semblable à celle d'animaux sauvages tels que le tigre, les lycaons ou encore le faucon.

La périphrase

Du grec *periphrasis*, la périphrase est une « *expression formée de plusieurs mots, que l'on substitue à un mot unique* » Larousse (2010). Elle consiste à exprimer de manière détournée quelque chose qui peut être dit de manière plus directe. L'énonciateur, jouant sur l'implicite, se refuse de nommer quelque chose afin de se moquer, d'être poétique, ou d'occulter ce dont il parle. C'est ainsi que Nkoa Atenga utilise des expressions périphrastiques pour évoquer celui qui nous semble être le chef de l'exécutif. Il ne nomme jamais celui qui est à la tête des forces républicaines, le chef suprême des armées qui est le chef de l'État. Comme illustration, les phrases suivantes : « *Un champ de ralliement et de coalition contre le pouvoir en place.* » p.153; « *Notamment avec la publication et la vulgarisation plutôt boudées dans les allées du pouvoir.* » p.153 ; « *Tous les ingrédients (...) pour la « reconquête », au profit du gouvernement, de la confiance des rebelles.* » p.161. Ces périphrases laissent le lecteur perplexe, car il n'est pas certain que Nkoa Atenga évoque le président ou alors tous les membres du gouvernement.

Par contre, Ahmadou Kourouma utilise la périphrase dans le but de se moquer aussi bien des figures du pouvoir que des figures de l'opposition dans son roman. C'est ainsi que le dictateur Nkoutigui par exemple est présenté à plusieurs reprises sous l'appellation de « *maître absolu du pays* » comme pour illustrer le pouvoir tyrannique qu'il exerce sur ses compatriotes : « *l'entretien entre le maître absolu du pays et le supplicié que vous étiez se réalise sur un ton familial, amical, affectueux et même banal.* » Kourouma (1998 : 169)

L'anaphore

L'anaphore est, d'après Fromilhague (1995), la « *répétition, en tête d'un groupe syntaxique (et éventuellement métrique), d'un mot ou groupe de mots* ».

Admirable NKANA ; il me confortait fort opportunément dans cette imagerie populaire et vivace sous nos cieux (...)

Admirable NKANA aussi - je le pensais réellement – d'imaginer ou de laisser affleurer que j'étais tout naturellement offensée (...) Nkoa Atenga (1995 : 116)

L'anaphore est une façon pour l'énonciateur de créer un renforcement, d'attirer l'attention du lecteur. Nkoa Atenga semble donc vouloir amener le lecteur à apprécier le personnage de MALET et le comportement admirable par lequel il s'illustre.

Kourouma, quant à lui, utilise l'anaphore pour évoquer par exemple les jeunes déscolarisés hostiles au régime de Koyaga ; le pronom « eux » est répété à trois reprises dans l'extrait suivant : « **Eux** qui vendent des pacotilles à des feux rouges. **Eux** qui sont les pickpockets dans les marchés et les bus. **Eux** qui braquent et assassinent. » Kourouma (1998 : 348). L'auteur semble vouloir attirer l'attention du lecteur sur ce groupe d'individus ainsi que sur les actes qu'ils posent.

L'antonomase

L'antonomase est l'utilisation d'un nom propre en nom commun et inversement. Les différentes factions qui s'affrontent dans *Kameroona, le hors-la-loi rebelle* sont associées à des « Caïn » et des « Abel » comme pour fustiger la nature de l'affrontement violent qui oppose les forces républicaines aux forces rebelles :

Des soldats et des maquisards qui, à mon sentiment, étaient pourtant tous et indifféremment des Caïn et des Abel camerounais. Pauvres Caïn...Pauvres Abel...Si les Abel, oui les Abel camerounais pouvaient parler ... Nkoa Atenga (1995 : 154)

L'histoire fratricide de Caïn et Abel est un moyen pour l'auteur de relever le « *gâchis national* » que constitue le conflit violent qui oppose les soldats et rebelles camerounais, qui sont d'abord des frères avant d'être des adversaires.

La syllepse

Cette figure de style consiste à employer un mot dans la même phrase dans un sens propre et un sens figuré : « *Mais des morts, des humains ayant obligatoirement passé l'arme à gauche du fait des armes servies froidement par d'autres êtres humains (...)* » Nkoa Atenga (1995 : 165).

Ici, le mot « *arme* » est utilisé au sens figuré lors de la première occurrence et au sens propre ensuite. L'auteur attire ici l'attention du lecteur sur cet « instrument de guerre », qui cause des dégâts irréparables au sein de la population. La solution par les armes n'est pas la meilleure en cas de conflit politique.

Elle consiste également à employer dans la même phrase un mot polysémique : « *La politique est comme la chasse, on entre en politique comme on entre dans l'association des chasseurs.* » Kourouma (1998 : 183). Le mot « politique » renvoie dans le premier cas à la manière de gouverner, de gérer les affaires publiques d'un État alors que dans le deuxième cas, il renvoie à un espace, un domaine précis.

La métonymie

La métonymie consiste à désigner une chose par le nom d'une autre chose avec laquelle elle entretient un rapport de contiguïté. Ce rapport de contiguïté peut désigner le tout pour la partie, la cause pour l'effet, le symbole pour la réalité (la colombe = la paix), etc. Mbala Ze (2005 : 132) présente l'armée régulière dans *Kameroona, le hors-la-loi rebelle* comme une représentation métonymique du « *pouvoir central de Yaoundé* ». En effet, le rapport que nous relevons entre les deux termes semble être celui de l'instrument pour celui qui le manie car les actions des militaires dans l'œuvre se font sous l'impulsion de l'autorité suprême, le gouvernement : « *Tous les ingrédients se trouvaient fortuitement ainsi réunis pour la « reconquête », au profit du gouvernement, de la confiance des rebelles longtemps emprisonnés dans un rets d'irréalisme* ». Nkoa Atenga (1995 : 161)

Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, certains personnages sont désignés par le nom de leur animal totem : par exemple, le président dictateur de la République du Grand Fleuve est appelé « *l'homme au totem léopard* ». Kourouma n'utilise que cette métonymie pour désigner le président de République du Grand Fleuve. De plus, le président dictateur de la République des Monts est désigné par le vêtement qu'il porte au quotidien : le boubou blanc. C'est ainsi que Kourouma le nomme « *l'homme en blanc* » : « *L'homme en blanc fut un pieux et pratiquant musulman qui transforma son pays en république islamique (...)* ». Kourouma (1998 : 173).

En définitive, nous avons présenté de manière succincte quelques procédés linguistiques et stylistiques en rapport avec le conflit politique parmi lesquels la violence verbale et la rhétorique. Les échanges empreints de menaces, d'injures... ainsi que les comparaisons, métaphores et autres figures de style utilisées par les deux auteurs présentent un univers torturé et déchiré et une image négative de la politique et de ses acteurs. Les romanciers semblent chercher à convaincre le lecteur et influencer ses émotions. L'antinomie

est également un moyen pour les auteurs d'illustrer les antagonismes entre personnages comme nous allons le démontrer plus bas.

3.3. LES COUPLES ANTINOMIQUES

L'antinomie peut se définir comme une « *contradiction entre deux idées, deux principes, deux propositions* » Larousse (2010). Par exemple, dans la logique humaine, le Bien et le Mal sont antinomiques, ils s'opposent l'un à l'autre. Nkoa Atenga et Kourouma, comme beaucoup d'écrivains ont choisi la technique d'opposition comme loi fondamentale de la création. Ce système d'opposition traduit le conflit qui existe les groupes politiques dans le corpus. Aidée des portraits physique et moral des personnages, nous pouvons relever plusieurs couples antinomiques dans *Kameroona, le hors-la-loi rebelle* et *En attendant le vote des bêtes sauvages* qui s'opposent également par les intérêts qu'ils défendent ou auxquels ils aspirent.

3.3.1. Santos /Koyaga

Koyaga et Santos s'opposent sur les plans physique, moral et totémique. Fricassa Santos est un descendant des esclaves affranchis et rapatriés de l'Amérique ; il a accompli de brillantes études économiques en Europe et est titulaire d'une licence en droit international. Son enfance fut des plus privilégiées comme l'illustre l'extrait qui suit :

Le petit Fricassa Santos eut une enfance heureuse. Il ne marcha pas nu-pieds, ne porta pas de cache-sexe, ne dormit pas sur une natte étendue sur la terre battue d'une case, ne courut pas sur les pistes des lougans dès sept ans. Il commença par vivre le parcours de fils de grand bourgeois européen. Kourouma (1998 : 84)

Les phrases négatives qu'emploie Kourouma pour décrire Santos deviennent des phrases affirmatives lorsqu'on arrive à Koyaga. Ce dernier est originaire de l'ethnie des hommes nus, les paléos qui vivent dans les montagnes. Le mode de vie de cette ethnie est primitif car il a très peu de contacts avec le reste du pays. Plus intéressé par la lutte et la chasse que l'école, le jeune Koyaga quitte les bancs très tôt, avec juste le certificat d'études primaires. Il devient le plus instruit des paléos mais pour le peuple du Golfe, il est un analphabète bon à chasser ou tuer. Kourouma le décrit comme un « *gros primaire* » par opposition à Santos : « *Tout le monde disait qu'il n'avait pas le physique, la culture et l'aura pour succéder au président Santos(...)* Il était un gros complexé. Il lisait péniblement, écrivait difficilement ; il restait un gros primaire. » Kourouma (1998 : 102)

Tandis que Santos est intelligent, instruit et cultivé, Koyaga est tout son opposé. Alors que Santos est élu démocratiquement et adulé par le peuple du Golfe, Koyaga s'impose par le putsch et la répression ; il fait assassiner et émasculer le président en exercice, puis ses camarades conjurés afin de régner seul. De plus, les deux hommes sont opposés par leurs totems respectifs. En Afrique, le totem symbolise l'esprit protecteur d'un individu et influence sa personnalité : Santos a pour totem le boa (réputé pour son calme) tandis que Koyaga a pour totem le faucon qui est un oiseau réputé pour ses talents de chasseur.

3.3.2. MALET / les chefs du maquis

MALET est l'officier en charge de la capture des maquisards ; il s'oppose sur les plans moral et physique aux chefs du maquis. Plusieurs expressions mélioratives sont utilisées pour le qualifier : « *exceptionnel* » p.77, « *vrai patriote* » p.77, « *sauveur bienvenu* » p.81, « *admirable* » p.116...À l'image de ses soldats, il n'est pas brutal avec les maquisards et adopte une méthode plutôt originale pour les capturer. Au lieu d'un affrontement frontal et sanglant avec les maquisards, MALET alias NKANA choisit une tactique militaire surprenante. Armés de torches, les soldats sous ses ordres tiennent en respect les hors-la-loi ce qui fait dire à Kameroona : « *je n'en croyais pas mes yeux. De mémoire ou mieux encore d'expérience de maquisard, une expérience pourtant riche et variée (...) je n'avais jamais vu des soldats se comporter de la manière qu'il m'était donné d'observer en ce moment.* » Nkoa Atenga (1995 : 10). Par ailleurs, le portrait physique de MALET fait de lui un personnage attrayant en contraste avec les chefs du maquis : « *démarche féline mais décidée dans une silhouette qu'on imaginait aisément sportive, bras droit pendant toujours négligemment à côté d'un pistolet tout aussi négligemment enfoui dans un étui (...)* » Nkoa Atenga (1995 : 15)

Forêt noire est le chef du maquis « ACCRA » et commandant du District Opérationnel Numéro Trois (DONT). Son portrait physique est peu flatteur : « *la barbe à la Georges MOUSTAKI lui noyant complètement le visage de ouistiti(...)* ». Pour le qualifier, des termes péjoratifs sont employés tels que « *féroce et insatiable bête de proie* » p.76, « *le salaud* » p.76, « *triste et exécrationnel individu* », « *tigre féroce au cœur de pierre* » p.89. C'est un personnage sanguinaire qui n'hésite pas à massacrer, à commettre des exactions au sein de la population : « *l'itinéraire ' patriotique ' de 'Forêt noire' était tout tracé au rouge du sang. Du sang des autres.* » Nkoa Atenga (1995 :88)

Château-le-Brillant est quant à lui le chef du maquis « Algérie » et commandant de la troisième zone du district opérationnel n°3. Cet ancien sous-officier de l'armée française a

« le cheveu rare compensé sans transition par une abondante barbe volontairement en friche, l'œil en permanence rouge entretenu et au fond de l'orbite coincé, la nuque posée sans transition sur des épaules de gorille (...) ». Nkoa Atenga (1995 : 119). Son portrait illustre la laideur qui l'habite aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il entre dans le maquis par nostalgie de l'autorité qu'il avait dans l'armée et entame un parcours tout aussi sanguinaire que celui de Forêt noire. Il est qualifié de « *sadomasochiste primaire* » p.210, « *sophiste égoïste* » p.211.

3.3.3. Zaban/ Bossouma

Bossouma est l'empereur du Pays des Deux Fleuves. Alors qu'il n'est encore qu'un enfant, son père est exécuté et fusillé pour rébellion. Orphelin, son grand-père qui s'occupe de son éducation l'envoie à l'école missionnaire ainsi qu'au petit séminaire afin qu'il devienne prêtre. Malheureusement, il se révèle « *indiscipliné. Il sortait la nuit pour se livrer à des orgies et rentrait ivre les dimanches matins à l'heure du Saint-sacrifice.* » Kourouma (1998 : 212). Lorsqu'il est renvoyé par les curés, il entre dans l'armée à dix-huit ans, se bat en France, en Allemagne, en Indochine... Bossouma est considéré comme un personnage stupide : son cousin, qui est président de la République, « *le fait chef d'état-major parce qu'il l'estime trop stupide, trop peu instruit pour tenter et réussir un pronunciamiento* » Kourouma (1998 : 212).

À l'opposé de Bossouma qui est stupide et peu instruit, Zaban est un homme « *très intelligent et ambitieux* » Kourouma (1998 : 213), courageux et fort. Cet officier, également originaire du Pays des Deux Fleuves, organise, mène et réussit les opérations du coup d'État pendant la nuit de la Saint-Sylvestre. C'est un fin stratège militaire qui a commis l'erreur de s'associer à Bossouma avec qui il scelle un pacte de sang qui les lie pour le putsch. Au petit matin, Bossouma devance Zaban à la radio, lit la déclaration et se proclame président. Ensuite, il fait arrêter le président et assassiner les conjurés. Zaban sera emprisonné car il constitue une menace pour le nouvel occupant du pouvoir.

En somme, l'antinomie entre certains personnages illustre le conflit politique présent dans le corpus ; les personnages s'opposent sur les plans physique, moral, totémique... Les opposants et les figures du pouvoir qui emploient la violence sont repoussants : ils sont décrits comme peu instruits et médiocres chez les deux écrivains. Par ailleurs, ils ressemblent à des animaux : Forêt noire, le chef rebelle, est associé à un tigre féroce, ou encore Château-le-Brillant à un gorille. Les personnages tels que Santos, Zaban et MALET qui choisissent la non-violence reçoivent des qualificatifs mélioratifs, ils sont excellents : avec eux, on passe

« *de la médiocrité à l'excellence* ». L'antinomie dans la conception des personnages contribue à illustrer l'antagonisme qui existe entre les groupes d'individus dans le corpus et influencer les sentiments que le lecteur peut ressentir. En outre, le conflit politique se traduit également dans le récit de Nkoa Atenga et Kourouma par la violence verbale entre les personnages de camps rivaux. En effet, les adversaires politiques s'affrontent verbalement et s'invectivent à défaut de se battre physiquement.

**CHAPITRE 4 : LA VISION DU MONDE DES AUTEURS ET LA
PORTÉE PÉDAGOGIQUE D'UNE ÉCRITURE
DU CONFLIT POLITIQUE**

Il s'agira pour nous dans ce chapitre de déceler le message que les auteurs destinent à la société de même que les enseignements à en tirer. Pour ce faire, nous comptons dans un premier temps, ressortir la vision du monde des auteurs et ensuite examiner les solutions qu'ils proposent. Par la suite, nous tacherons de montrer que les auteurs présentent sans doute le pire pour tirer le meilleur des générations de lecteurs. En racontant les dérives du conflit politique, les auteurs préparent le lecteur à la société dans laquelle il s'apprête à évoluer ; ils le préparent à faire des choix judicieux pour le bien de tous.

4.1.LA VISION DU MONDE DES AUTEURS

À partir des outils textuels et para textuels relevés au cours de ce travail, nous allons démontrer que Nkoa Atenga et Kourouma dénoncent dans leurs romans respectifs la violence en politique ainsi que les dérives du conflit politique.

4.1.1.La violence du monde politique

Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* et *Kameroona, le hors-la loi rebelle*, la sphère politique est faite de violence ; cette violence laisse sur le carreau des morts inutiles ainsi que des victimes traumatisées parmi la population. Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, « ceux qui ont investi le pouvoir politique s'y maintiennent par la violence, le sang et la terreur : pillages, tueries, sacrifices humains et mensonges hyperboliques » Toulabor (1999 : 171). Le pouvoir en place n'a pas d'égard pour la population qu'il est censé protéger aussi bien dans *Kameroona, le hors-la-loi rebelle* que dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*. C'est ainsi que les manifestations sont réprimées avec sauvagerie par les lycéens ; les partisans du camp adverse sont émasculés ou décapités, et leurs cadavres mutilés sont exposés à la vue de tous, même des enfants. Dès lors, l'État n'arrive plus à jouer son rôle qui est « d'assurer la sécurité et le bien-être » du peuple dont il a la responsabilité :

Qui que ce soit qui a le pouvoir législatif ou souverain d'une communauté, est obligé de gouverner selon des lois établies et connues du peuple (...) mettre la communauté à couvert des courses et invasions, et en tout cela de ne proposer d'autre fin que la tranquillité, la sûreté, et le bien du peuple » Locke cité par Mebada et alii (2008 : 129)

Par conséquent, un État qui ne procure pas la tranquillité, la sûreté et le bien être au peuple ne joue pas son rôle. Pire encore, un État qui participe à l'anarchie, à la destruction de la nation est irresponsable. Toutefois, si l'État n'arrive plus à jouer son rôle, il n'est pas vraiment aidé par le camp adverse qui parfois, ne considère pas la voie du dialogue et s'illustre par ses contradictions et ses égoïsmes en prenant les armes et la population en otage afin de lutter de façon aveugle contre l'ordre établi. Le monde politique apparaît comme une

jungle, une partie de chasse dans laquelle certains politiciens sont des chasseurs tandis que d'autres sont des proies :

La politique est comme la chasse, on entre en politique comme on entre dans l'association des chasseurs. La grande brousse où opère le chasseur est vaste, inhumaine et impitoyable comme l'espace, le monde politique. Kourouma (1998 : 183)

Les politiciens qui sont censés être la lumière du peuple se transforment en anges de la mort dans la littérature africaine postcoloniale ; Henri Lopes (1982) cité par Mar (2003) affirme qu' « (...) aujourd'hui la politique, au Pays, n'attend plus que vous alliez à elle. Un fauve qui surgit dans le village, frappe à l'aveuglette, dans la rage du désespoir ». Le fauve, ici, renvoie au politicien. La mère d'Eugénie dans *Kameroona, le hors-la-loi rebelle* met en garde sa fille lorsqu'elle lui dit :

Un politicien, je veux dire celui qui « fait la politique » n'est aux yeux de tout le monde, qu'un professionnel du mélange, mélange du mensonge, des balivernes et de la démagogie. De présomption aussi. Un professionnel soucieux au plus haut point d'être suivi à l'aveuglette. Quitte à « conseiller » parfois le boulevard conduisant aux enfers tandis qu'il suit lui-même la sente du paradis. Son paradis. Lustré souvent avec le sang des autres. Nkoa Atenga (1995 : 122)

Lorsque Camille Nkoa Atenga décrit les partisans du camp rebelle, il évoque la brutalité et la virulence qui les habitent ainsi que leur manque d'éthique :

(...) lorsque j'évoquais devant elle la conduite quasi-intégriste d'un de nos professeurs d'histoire du lycée, militant violent d'un parti politique réclamant alors la « vraie » indépendance de notre pays qui faisait feu –politique- de tout bois. Religieux compris. Dans le but, pas toujours souverain d'enflammer les masses. Celle des jeunes en priorité. Nkoa Atenga (1995 : 122)

De plus, les militants ou partisans du parti au crabe noir entrent en rébellion pour des raisons qui n'ont rien à voir avec les idéaux proclamés par leur parti politique (SONDA rejoint la rébellion par vengeance, Château-le-Brillant par amour du commandement, Kameroona par contrainte...), ils ne peuvent donc pas toujours refléter les valeurs du parti qui se voulait le sauveur du Cameroun. Au point où Kameroona se demande si la victoire par les armes fait partie des objectifs de la rébellion ou si au contraire le « *gâchis national* » ne l'arrange pas :

La rébellion ne brandissait pas toujours haut le drapeau rouge frappé du crabe noir et agissait encore moins à la lueur des idéaux politiques proclamés et serinés à coup de tracts et autres harangues tenues dans le secret des champs. (...) Au point que je me demandais bien souvent si la victoire par les armes figuraient parmi les objectifs de la rébellion ; si la lutte armée n'était pas tout simplement un paravent destiné à masquer la poursuite des buts inavoués puisque inavouables. Nkoa Atenga (1995 : 193-194)

Kameroona décrit l'intérieur sombre et effrayant de la rébellion, qui est contraire à l'image que le public peut se faire à l'extérieur : les combattants pour « *la vraie indépendance du Kameroun* » sont en fait des chercheurs d'or cupides et assassins qui utilisent la politique et la lutte armée comme paravents :

(...) les chefs rebelles jouaient de diverses manières au levain de la puissance économique, voire de la puissance tout court, de certains particuliers. Au détriment, bien sûr, de certains autres. Détriment qui allait parfois jusqu'à l'élimination physique... Nkoa Atenga (1995 : 194)

La situation présentée dans *Kameroona, le hors-la-loi rebelle* et *En attendant le vote des bêtes sauvages* est proche de l'état de nature de Hobbes, connu pour l'anarchie qui y règne. Il s'agit d' :

Un état de guerre de chacun contre chacun, situation où chacun est gouverné par sa propre raison, et qu'il n'existe rien, dans ce dont on a le pouvoir d'user, qui ne puisse éventuellement vous aider à défendre votre vie contre vos ennemis : il s'ensuit que dans cet état tous les hommes ont un droit sur toutes choses, et même les uns sur le corps des autres. Microsoft Encarta (2009)

Les forces qui s'affrontent pensent avoir des droits sur la vie d'êtres humains, sur le corps de leurs victimes qu'ils mutilent sans aucune pitié. Borgomano (2004 : 163) conclura en disant à propos du roman de Kourouma, ce qui est aussi valable pour celui de Nkoa Atenga : « *ce roman est une véritable plongée ' au cœur des ténèbres '* ». Penser que le monde politique doit se constituer d'anges aux mains propres serait faire preuve de naïveté ; c'est un milieu où il est difficile de ne pas avoir les « mains sales ». Toutefois, les scènes de barbarie, de viols, d'attentats, de mutilations et de violence non contenue relatées dans notre corpus, au nom du pouvoir suprême ou de la lutte pour la « vraie » indépendance ne sont pas dignes d'êtres humains ou d'un programme politique.

4.1.2.La dénonciation des dérives du conflit politique

Les maquisards qui revendiquent la « vraie » indépendance du Cameroun dans *Kameroona, le hors-la-loi rebelle* s'en prennent aussi bien au gouvernement qu'à la population. Ils se comportent comme des apatrides barbares et sanguinaires. Il en est de même pour Koyaga et ses lycéens dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* qui éliminent sauvagement toute rivalité au sein de la population et de l'opposition dans le but de conquérir le pouvoir suprême ou de s'y maintenir. Ces apprentis politiciens appliquent aveuglément des théories telles que le communisme ou le libéralisme sans vraiment connaître leur portée ; ou, si c'est le cas, en ignorant délibérément les principes de ces doctrines politiques. C'est ainsi que leurs contradictions politiques et leurs égoïsmes face à l'intolérance des régimes au pouvoir sont générateurs de tensions et/ou luttes; ces événements fâcheux constituent une

dérive du conflit politique. Violence, guerre et conflit ne sont pas du tout des synonymes, car comme l'a défini Raymond Aron, cité par Blom et Charillon (2001 : 141), le conflit « (...) est une relation entre plusieurs personnes ou plusieurs groupes qui poursuivent des buts incompatibles ». D'après Rui (2011) ¹⁵:

Les théories du conflit considèrent que dissensions et rapports conflictuels sont constitutifs de l'ordre social. Toute société est faite d'intérêts antagonistes, de divisions et de tensions qui ne se soldent pas nécessairement par des luttes déclarées.

Kourouma et Nkoa Atenga se font les porte-paroles des populations innocentes prises en otage par des camps qui s'affrontent violemment. Elles sont les principales victimes lors de conflits, car comme dit un proverbe africain, « lorsque les éléphants se battent, ce sont les herbes qui en souffrent le plus ». En politique, l'opposition a un rôle à jouer : faire avancer le débat d'idées ; elle a des droits mais aussi des devoirs envers le peuple tout comme le pouvoir en place : l'adversaire politique n'est donc pas un ennemi que l'on doit combattre pour tuer, emprisonner, mutiler... Le compromis doit être recherché, au nom de l'intérêt général, qui prime. La solution du conflit politique suppose la renonciation à la violence. Cette renonciation peut être a priori (ce qui est préférable) ou a posteriori.

4.1.3. Le respect des libertés et la non-violence comme dynamiques du changement

Pour sortir du cercle vicieux des conflits politiques violents, Kourouma et Nkoa Atenga prônent le respect des libertés et la non-violence comme dynamiques de changement : la liberté physique, la liberté de conscience, la liberté d'expression, les libertés publiques¹⁶... de même que le désarmement pacifique des rebelles.

Le respect des libertés comme dynamique du changement

Kourouma évoque dans son roman la dictature, le parti unique, la torture (physique et morale), la répression... Tous ces termes évoquent l'absence totale de liberté pour le peuple qui est étouffé. Il affirme sa liberté à travers son écriture et assume sa responsabilité face à l'Histoire lorsqu'il dit :

¹⁵ Source électronique

¹⁶ La reconnaissance de la notion de libertés publiques s'inscrit dans une certaine conception du rapport avec l'État, dans le cadre duquel ce dernier détient l'autorité mais se soumet à un ensemble de normes juridiques qui lui imposent des limites dans l'exercice de ses prérogatives. C'est véritablement le respect de ces limites qui définit la démocratie tout en fondant la légitimité du pouvoir, et il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les régimes totalitaires, qui accordent la primauté à la communauté sur l'individu, récuse cette notion. En revanche, on peut observer que le contenu des libertés publiques juridiquement consacrées est facultatif : il varie en fonction de l'ampleur du rôle que l'État entend jouer par rapport au corps social. Source : Microsoft Encarta

Je n'ai pas décidé d'écrire...la chose s'est imposée lorsqu'en 1963, Houphouët-Boigny a obligé un certain nombre d'intellectuels, dont j'étais ; à avouer qu'ils préparaient un complot (...). J'ai voulu écrire pour témoigner. Il était impossible de le faire directement en écrivant un essai. Alors j'ai recouru à la fiction. Borgomano (2004 :139)

Kourouma a ce courage, cette audace qui manque cruellement à beaucoup de ses contemporains au risque de déplaire et de passer lui-même pour un opposant politique. Il met en exergue l'immaturation politique des dictateurs et de certains de leurs opposants tout comme son confrère camerounais, Camille Nkoa Atenga, qui dénonce les souffrances du peuple camerounais au nom d'intérêts liberticides et meurtriers :

Que de veuves que personne n'arrivera plus jamais à consoler! Que d'orphelins laissés à la seule et modeste générosité d'un oncle ou d'une tante ! Combien de tendeurs de pièges, combien de cueilleurs de vin de palme, combien de voyageurs n'étaient plus revenus à domicile autrement que raides morts, enveloppés dans des lindeuls de fortune et le corps plus souvent dépecé à la machette que criblé de balles à la suite d'embuscades. Nkoa Atenga (1995 : 82)

Parlant de Camille Nkoa Atenga, Mbala Ze (2005 : 135) écrit : « *Camille Nkoa Atenga est sans doute un humaniste qui, (...) exalte les valeurs sublimes, tout ce qui anoblit, libère et édifie une humanité où la violence et les injustices ne devraient pas avoir droit de cité* ». Dans la même lancée, Toulabor (1999 : 173) disait de Kourouma : « *C'est aussi un humaniste convaincu qui croit aux valeurs de tolérance, de liberté, de justice et qui est outré de voir voler en éclats dans l'Afrique contemporaine ce qui fonde l'humanité de l'homme* ». Kourouma et Nkoa Atenga place la liberté comme une valeur au-dessus de tous, de la politique, du pouvoir, des intérêts égoïstes. La similitude entre les deux auteurs est frappante, car la liberté est pour eux le fondement de l'humanité. L'humanisme, « *position philosophique qui met l'homme et les valeurs humaines au-dessus des autres valeurs* », est sans aucun doute leur credo qu'ils essaient de transmettre à leurs lecteurs. En montrant le pire, l'abominable, ils veulent tirer le meilleur des générations de lecteurs à travers l'Afrique et le monde, ils veulent crier tout haut que tout a une fin. Le Bien manifesté par la liberté, la paix triomphera sur le Mal. Ils concluent chacun à sa façon :

« *La nuit dure longtemps mais le jour finit par arriver.* » Kourouma (1998 : 381)

« *Hi ki djam lingwe ngen*¹⁷ » (« *Toute chose a une fin* » p.151) Nkoa Atenga (1995 : 153).

¹⁷ En langue basa'a.

La non-violence comme dynamique du changement

Nkoa Atenga préconise le respect des libertés mais aussi la non-violence. Pour lui, la violence doit être considérée comme dernier et ultime recours. C'est ainsi que dans son roman, il présente deux comportements de la part de l'armée, instrument du gouvernement, qui aboutissent sur deux résultats différents. Lorsque le pouvoir en place utilise la violence, il n'obtient aucun résultat, car la rébellion s'amplifie et s'étend sur plusieurs années et plusieurs régions. Lorsqu'il décide de changer de méthode, les résultats sont différents. L'officier MALET alias NKANA est celui qui emploie la méthode non-violente. En charge de la capture des maquisards, il neutralise ces derniers « *sans déploiement de cette 'rugosité' légendaire des militaires* » Nkoa Atenga (1995 : 225). En effet, les soldats sont armés uniquement de torches et n'emploient pas de fusils et autres armes de guerre comme à l'accoutumée :

Je n'en croyais pas mes yeux. De mémoire ou mieux encore d'expérience de maquisard, une expérience pourtant riche et variée (...) je n'avais jamais vu des soldats se comporter de la manière qu'il m'était donné d'observer en ce moment. Je fus cependant bien obligée de faire confiance à mes yeux au-devant desquels, à mesure je tournais la tête de gauche à droite et de droite à gauche, défilaient en chassés croisés des soldats armés de torches (...) des porteurs des torches vives et des armes muettes (...) ces soldats du cru extra-terrestre. Nkoa Atenga (1995 : 10)

De plus, NKANA et ses hommes déploient « *d'admirables et fructueux efforts de persuasion et non de dissuasion pour arriver à détendre l'atmosphère pour le moins mitigée* ». Nkoa Atenga (1995 : 154) au moment de la capture des maquisards. L'officier va même jusqu'à donner des cours d'instruction civique aux maquisards : « *Et tout naturellement, comme lors de ses passages fructueux aux maquis 'Araignée' et 'Accra', NKANA avait soumis son captif auditoire à une brève séance d'instruction civique (...)* ». Nkoa Atenga (1995 : 96). Ce faisant, il unit les maquisards et montre que la violence n'est pas la meilleure des issues au conflit politique.

Lors d'une interview en 2005, Camille Nkoa Atenga rappelait un principe stratégique élémentaire et universel de la défense qui sous-tend l'un des objectifs premiers de l'Organisation des Nations Unies dans l'article 3 de sa charte. Selon lui, la tâche de l'officier est :

de préparer les hommes en vue de la possibilité de la guerre, de la possibilité de défendre la paix, de maintenir la paix, de rétablir la paix. Bref, de préparer les hommes en vue de la possibilité de maîtriser au mieux la violence tout en protégeant la population ; c'est-à-dire sans s'affranchir des contraintes de sécurité toujours incontournables. Mbassi (2005b : 249)

La violence ne doit s'employer que par nécessité et doit être « *maitrisée au mieux* ». Keou (2003 : 144) commente la loi n°90/54 du 19 décembre 1990¹⁸ relative au maintien de l'ordre, article 5 en ces termes :

(...) le recours aux armes à feu (...) doit être exceptionnel. Ce doit être l'ultime recours quand les autres moyens ont échoué. Faire engager les troupes à l'encontre de ses propres nationaux est un acte extrêmement grave et le gouvernement dans de tels cas, assume une très lourde responsabilité.

Dès lors, lors d'un conflit politique, le dialogue et la solution politique sont préférables à affrontement sanglant entre armée et rebelles. La violence se doit d'être l'ultime recours. Toutefois, ce dernier ne doit jamais cesser de proposer la carte de l'amnistie aux rebelles.

4.2.LA PORTÉE PÉDAGOGIQUE D'UNE ÉCRITURE DU CONFLIT POLITIQUE

Nkoa Atenga et Kourouma racontent le conflit politique afin de transmettre des enseignements, de relever les erreurs des uns pour éviter à d'autres générations de tomber dans le cycle sans fin des luttes violentes basées sur des intérêts incompatibles. La pédagogie, qui est le produit d'un moment donné de l'histoire, a pour mission de préparer l'enfant à la société dans laquelle il sera appelé à évoluer. Dans un contexte où les affrontements violents et sanglants à travers le monde relèvent de l'opposition des buts et intérêts, la nouvelle génération a besoin d'éducation, de connaissances afin de résister à l'appel de politiciens peu scrupuleux.

4.2.1.Pour la transmission des valeurs humaines

D'après Émile Durkheim, la pédagogie est le produit d'un moment donné de l'Histoire, qui lui assigne pour mission de préparer l'enfant à la société dans laquelle il sera appelé à évoluer. Quels enseignements tirer de cette lecture de *Kameroona, le hors-la-loi rebelle* et d'*En attendant le vote des bêtes sauvages* ? Tout d'abord, ces deux romans nous amènent à comprendre que le conflit en soi n'est pas mauvais ; il est naturel et peut contribuer à l'avancée de la société. Malheureusement, les ambitions démesurées et l'égoïsme des hommes contribuent à le transformer en une lutte violente et meurtrière. En tant que futurs dirigeants, la jeunesse camerounaise doit être éduquée sur la valeur de la vie humaine, la primauté de l'intérêt général sur les intérêts personnels ainsi que le respect des libertés.

¹⁸ La loi n°90/54 du 19 décembre 1990 relative au maintien de l'ordre, article 5, stipule que « l'usage des armes contre les éléments du grand banditisme ou des bandes rebelles armées peut intervenir sans réquisition. Les violences ou voies de fait exercées contre les représentants de la force publique appelés à intervenir font appel à la légitime défense. Dans cet esprit, la proportion entre l'attaque et la défense est de rigueur. »

Camille Nkoa Atenga et Ahmadou Kourouma prônent l'humanisme, cette position philosophique qui met l'Homme et les valeurs humaines au-dessus des autres valeurs. Pour arriver à l'émergence tant souhaitée, il faut que cette jeunesse ait des valeurs solides.

De plus, à travers le personnage de NKANA, nous entrevoyons une armée plus humaine envers la population et les rebelles. En se comportant de la sorte, il est plus facile pour le corps armée faire coopérer les rebelles : c'est donc par la persuasion et non la dissuasion que le conflit politique peut être réglé ; d'où l'importance de l'humanisme.

4.2.2. Le rôle de l'enseignant dans la formation de la jeunesse en question

La lecture de *Kameroona, le hors-la-loi rebelle* nous rappelle l'importance du rôle d'éducateur que joue l'enseignant à travers l'exemple du professeur d'histoire d'Eugénie qui tient des propos extrémistes devant un public jeune et vulnérable :

(...) lorsque j'évoquais devant elle la conduite quasi-intégriste d'un de nos professeurs d'histoire du lycée, militant violent d'un parti politique réclamant alors la « vraie » indépendance de notre pays qui faisait feu –politique- de tout bois. Religieux compris. Dans le but, pas toujours souverain d'enflammer les masses. Celle des jeunes en priorité. Nkoa Atenga (1995 : 122)

L'écrivain camerounais démontre ici que l'enseignant n'est pas celui qui instille la haine mais l'amour de l'autre et de la patrie ; il doit donc profiter de sa position pour conscientiser le jeune public qu'il a en face de lui car ce sont eux les plus vulnérables face aux discours radicaux et extrémistes. Ils ont donc besoin des armes intellectuelles pour lutter contre la démagogie, l'extrémisme des politiciens véreux et inconséquents. Lorsque NKANA fait capturer les rebelles, il en profite pour leur prodiguer un cours d'instruction civique.

À travers ce geste, l'auteur veut montrer que l'éducation est la clé car les principes de la citoyenneté constituent ce qui manque le plus aux rebelles ; la lutte armée n'est pas la solution miracle au conflit politique car elle ne fait que détruire la république et la population. Il est donc nécessaire de prendre le temps de former des citoyens patriotes et responsables pour éviter le « gâchis national » vécu dans le roman de l'écrivain camerounais.

Nkoa Atenga tout comme Kourouma, a fait du devoir de mémoire son cheval de bataille lorsqu'il écrit *Kameroona, le hors-la-loi rebelle* ; il relève l'importance d'enseigner l'Histoire du Cameroun, l'Histoire de la rébellion, l'histoire des victimes vivantes ou mortes de cet épisode sanglant de la vie nationale lorsqu'il écrit :

Instituteur de formation aux dernières heures de la colonisation, SONDA (...) était un véritable intellectuel. Et comme tel, à mon sentiment, il avait le devoir de se comporter en veilleur de nuit, il devait se comporter en veilleur de nuit. De signaler les dangers. (...) Afin d'éviter à la jeunesse, s'agissant de son passé, de se retrouver

la tête pleine d'interrogations sans réponses et sans repères (...) Nkoa Atenga
(1995 : 234)

4.2.3. Une leçon de vie pour les futurs dirigeants

Le comportement de l'opposant politique Fricassa Santos dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* est un exemple à promouvoir, une leçon de vie à transmettre aux jeunes générations qui voudront s'engager dans la politique. Malgré les traitements inhumains et dissuasifs qu'il reçoit du pouvoir en place, les persécutions de l'administration coloniale qui le considère comme un rebelle doublé d'un agitateur, Santos n'oublie pas ses objectifs dont l'un est l'indépendance de la Colonie du Golfe. Il interdit à ses partisans de saccager le pays, d'agresser les partisans du camp adverse pour se rendre justice et accéder au pouvoir. Patiemment, dans sa prison, il construit sa stratégie politique et lorsqu'arrive le référendum, il demande à ses partisans de plus en plus nombreux de voter « oui » à l'indépendance. Son appel sera largement entendu puisque la Colonie du Golfe accède à l'indépendance et il en devient le président. Tel un Nelson Mandela ou un Ghandi, il montre au lecteur comment agir en vrai homme politique. Il n'est donc pas normal de voir le champ politique comme un terrain de chasse.

Les deux écrivains montrent également dans leurs romans que tout a une fin : le jour finit par arriver, peu importe la durée de la nuit. Ils insufflent donc de l'espoir aux pessimistes.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Nous sommes parvenue au terme de notre travail qui avait pour titre l'écriture du conflit politique chez Camille Nkoa Atenga et Ahmadou Kourouma : une lecture de *Kameroona, le hors-la-loi rebelle* et *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Nous avons voulu démontrer que l'écriture du conflit politique porte une forme particulière et s'appuie aux outils paratextuels, linguistiques et stylistiques employés par Nkoa Atenga et Kourouma pour exprimer les antagonismes entre pouvoir en place et opposition. Cette écriture transformée par sa destination sociale, a pour but de changer les mentalités, d'être utile. C'est ainsi que Mongo Beti, cité par Gnagnon (2009 : 9), écrit : « *L'écriture n'est plus en Europe que le prétexte de l'inutilité sophistiquée, du scabreux gratuit, quand, chez nous, elle peut ruiner des tyrans, sauver les enfants de massacre (...), en un mot, servir* ». C'est par l'écriture que l'écrivain réveille la conscience au lecteur ; elle est donc une arme pour l'écrivain.

La méthode comparative secondée par la sociopoétique d'Alain Viala, nous a permis de mettre en lumière l'interaction qui existe dans le corpus entre les choix linguistiques et stylistiques des écrivains et le conflit politique. Nous nous sommes appuyée sur la sociopoétique car « (...) à l'échelon des structures particulières du texte, elle porte sur la construction des effets esthétiques et idéologiques liés à divers états de la société. » Molinié et Viala (1993 : 191-192)

Le premier chapitre a relevé les manifestations du conflit politique dans le corpus d'étude. Étant donné que le conflit politique se définit comme une relation entre plusieurs personnes ou plusieurs groupes, nous avons présenté brièvement d'une œuvre à l'autre, les forces en présence qui sont constituées des forces républicaines et des forces rebelles. Nous avons fait ressortir le fait que les différents camps étaient assez semblables par la nature des actes qu'elles posaient (répression, barbarie et discours hostiles). Par la suite, nous avons esquissé les causes du conflit politique dans les deux romans : chez Nkoa Atenga, ce sont les revendications politiques d'un groupe d'individus appelés « *les combattants- en majuscules- de la vraie indépendance du Kameroun* » qui créent des tensions avec le pouvoir en place. Dans l'œuvre de Kourouma, les luttes pour obtenir le pouvoir ou s'y maintenir créent des antagonismes entre les groupes d'individus. Tel que nous l'avons démontré dans notre travail, l'issue choisie au conflit politique est presque toujours la répression, la violence, la détention...C'est ainsi qu'il se transforme en lutte violente ou guerre, causant des pertes en vies humaines ainsi que des traumatismes variés au sein de la population.

La crise ou guerre qui survient est causée par les intérêts égoïstes et les contradictions politiques de certains individus impliqués dans le conflit. Elle est illustrée dans le corpus par la prise des armes par les camps rivaux qui s'affrontent désormais dans le maquis ou en zone urbaine. La mutilation de l'adversaire politique est un phénomène qui revient dans les deux romans : dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, les rebelles sont émasculés puis assassinés, tandis que dans *Kameroona, le hors-la-loi rebelle*, les rebelles sont assassinés puis décapités. Le dénouement ou encore résultat du conflit violent intervient lorsque l'un des camps prend le dessus et parvient à sauvegarder ses intérêts.

Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, l'élimination par l'assassinat et/ou l'émasculature de ses adversaires politiques assure la victoire à Koyaga, qui n'a plus d'obstacles en face de lui. Pour Santos, le bras de fer avec l'administration coloniale prend fin lorsque le « oui » à l'indépendance l'emporte et qu'il est consacré président de la république du Golfe. Dans *Kameroona, le hors-la-loi rebelle*, la capture des maquisards par l'armée régulière constitue le dénouement à la crise malgré quelques zones de tension qui subsistent dans le pays.

Le chapitre deux, consacré à l'analyse des modalités d'écriture du conflit politique, implique que l'auteur utilise divers outils pour exprimer le conflit politique dans son œuvre. Parmi eux, le paratexte, le choix du lexique ou encore les figures de style. En effet, à partir de la première de couverture et du titre, le lecteur est déjà renseigné sur la situation de conflit politique qui prévaut dans l'œuvre. Ces derniers interagissent avec le contenu de l'œuvre et révèlent les tensions présentes dans le corpus. L'association des champs lexicaux de l'opposition, du pouvoir et de la violence illustrent la violence des interactions entre les deux forces en présence.

Après avoir analysé l'interaction entre le paratexte et le contenu de l'œuvre, nous avons fait ressortir trois champs lexicaux dans les deux romans : le champ lexical du pouvoir en place, celui de l'opposition et enfin celui de la violence. L'interaction entre ces trois champs lexicaux nous a permis de mettre en lumière le conflit politique présent dans l'œuvre ainsi que l'issue violente donnée à ce dernier par les groupes qui s'opposent, c'est-à-dire l'autorité constituée et l'opposition. Plusieurs similitudes entre les deux romans sont à noter : le pouvoir régalien apparaît comme une figure de la répression violente et aveugle dans le corpus ; en face de lui, se pose une opposition, active, radicale et politiquement immature, à quelques exceptions près (Fricassa Santos) d'où la récurrence des vocables tels que

« *mutins* », « *rebelles* », « *insurgés* »... Cette opposition s'illustre par son égoïsme et ses contradictions politiques tandis que le régime au pouvoir affiche une intolérance inouïe.

Dans le chapitre trois, nous avons continué à démontrer l'interaction qui existe entre les choix linguistiques/stylistiques des écrivains et le conflit politique. Les deux auteurs utilisent la violence verbale (insultes, jurons, injonctions...) entre les personnages qui s'opposent afin d'exprimer les clivages qui existent entre les factions rivales. La violence verbale accompagne la violence physique dans le corpus et parfois marque l'impuissance de son énonciateur. C'est ainsi que les insultes fusent pour intimider celui ou celle en face de soi ou pour lui manifester de l'hostilité. De plus, les menaces, qui font partie de la violence verbale, sont un moyen pour celui ou celle qui les profèrent de montrer sa domination ou le contrôle qu'il exerce ou croit exercer.

Nous nous sommes ensuite attardée sur la rhétorique réduite à l'*elocutio*. Cette dernière correspond à l'art d'orner la parole à l'aide des figures de rhétorique. Comment nous l'avons relevé plus haut, les choix stylistiques et linguistiques de l'auteur sont influencés par sa thématique et les différentes figures de style que nous avons relevé nous ont confortés dans ce point de vue. Les comparaisons et les métaphores aident l'auteur à convoier au lecteur une image négative ou positive des protagonistes ainsi que de la situation présentée. C'est ainsi que les personnages antipathiques et violents soient comparés ou associés à des animaux féroces ou extrêmement laids : dans *Kameroona, le hors-la loi rebelle*, la maquisarde Bernadette-la-Vérité est comparée à une « *tigresse à l'œil inquisiteur de faucon* » tandis que le chef rebelle, Château-le-Brillant, est associé à un gorille. De même, Forêt noire aurait un « *visage de ouistiti* ». Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, les tirailleurs à la coupe de Koyaga sont associés à des lycaons¹⁹. L'auteur veut par-là illustrer la violence de la garde rapprochée de Koyaga qui réprime de façon sanglante les manifestations. De plus, les dictateurs les plus violents ont pour totems des animaux sauvages et féroces tels que la hyène (Bossouma), le faucon (Koyaga), le caïman (Tiékoroni)... Par ailleurs, la périphrase et la métonymie sont un moyen pour Nkoa Atenga d'occulter la figure représentant le pouvoir légal ; le président de la république du Cameroun n'est évoqué qu'à travers des périphrases telles que « *le pouvoir politique légal* », ou encore le « *gouvernement* » ou encore la

¹⁹Canidé sauvage vivant en Afrique du Sud et à l'est du Sahara, également appelé chien sauvage d'Afrique ou chien de chasse du Cap.

représentation métonymique de l'armée. Ahmadou Kourouma, de son côté, attribue des noms aux présidents en exercice (quoiqu'il utilise le camouflage).

Par la suite, nous avons démontré que la confection de personnages antinomiques permettait à l'écrivain de produire un effet sur le lecteur qui est de la sympathie pour ceux qui appliquent la non-violence, qui acceptent le dialogue et le compromis ; de l'antipathie pour les personnages violents et inhumains. Koyaga/Santos dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* ou MALET/Château-le-Brillant dans *Kameroona, le hors-la-loi rebelle* sont quelques exemples de couples antinomiques qui contribuent à l'écriture du conflit politique. De ce fait, Koyaga et Santos s'opposent sur les plans physique, moral et totémique. Fricassa Santos est un descendant des esclaves affranchis et rapatriés, élégant, instruit, cultivé et démocratiquement élu. Koyaga de son côté est originaire de l'ethnie des hommes nus, les paléos qui vivent dans les montagnes et sont primitifs. C'est un inculte, un « *gros primaire* », un « *gros complexé* » qui lit à peine, s'exprime mieux avec les poings. Par ailleurs, c'est un dictateur qui s'est hissé au pouvoir par la force des armes. La description des deux personnages fait en sorte que la balance penche du côté d'un personnage tel que Fricassa Santos plutôt qu'un autre comme Koyaga. Du côté de *Kameroona, le hors-la-loi rebelle*, le procédé est le même : MALET, l'officier en charge de la capture est présenté avec des termes mélioratifs qui frisent l'« adoration » tandis que les chefs rebelles sont repoussants et peu attrayants.

Le chapitre quatre, quant à lui, consistait à faire ressortir l'idéologie des écrivains camerounais et ivoirien ainsi que les solutions proposées par ceux-ci. Tout d'abord, nous avons démontré que les deux écrivains dénoncent la violence ou mieux la barbarie des apprentis-politiciens ainsi que l'assimilation de la politique à un art martial où les coups les plus durs sont permis. Ils invitent les politiciens à appliquer l'éthique dans leurs actions politiques. C'est ainsi que Kourouma compare la politique à la chasse où certains constituent la proie et d'autres les chasseurs ou prédateurs violents.

Ensuite, ces derniers fustigent les dérives du conflit politique : le conflit politique ne saurait toujours se terminer en bain de sang. Ce phénomène est devenu normal pour les populations en Afrique et l'on remarque fréquemment que lors de scrutins à grands enjeux, les africains se préparent toujours au pire : ils font des provisions, se barricadent chez eux, s'arment... Conflit politique et violence doivent cesser d'être des éléments inséparables en Afrique. Certes l'opposition a le droit de poser des revendications, mais elle a aussi le devoir

de mettre l'intérêt général au-dessus de ses propres intérêts. Rien ne justifie que la population soit prise en otage au nom de la « politique » par les camps qui se font face.

Toujours dans ce chapitre quatre, nous avons également relevé que Nkoa Atenga et Kourouma prônent le respect des libertés et la non-violence comme dynamiques de changement. Sartre (1947 :82), écrit que « (...) *la liberté d'écrire implique la liberté du citoyen. On n'écrit pas pour des esclaves* ». Dès lors, l'écrivain est celui qui s'engage à libérer par son écriture le peuple enchaîné. Ainsi, Nkoa Atenga et Kourouma sont des humanistes qui placent la vie humaine au-dessus de toute autre aspiration. Rien ne justifie qu'on sacrifie la vie d'un être humain, qu'on traumatise une jeune fille ou un peuple soi-disant pour des idéaux politiques. Pour finir, nous avons dégagé la portée pédagogique de notre thème : le corpus choisi prône l'humanisme comme comportement à adopter par les futures générations de Camerounais. De plus, les jeunes élèves doivent savoir que le conflit politique en soi n'est pas mauvais ; il est naturel de penser autrement, de faire ses propres choix politiques afin de contribuer à l'avancée de la société. Malheureusement, les ambitions démesurées et l'égoïsme des Hommes contribuent à transformer le conflit politique en une lutte violente et meurtrière. En tant que futurs dirigeants, la jeunesse camerounaise doit comprendre que la persuasion plutôt que la dissuasion est un moyen de stopper l'insurrection. Une armée plus humaine à l'image de celle que commande l'officier MALET est un exemple pour ces derniers. Il est donc nécessaire de former des futurs citoyens patriotes et responsables pour éviter un « gâchis national ». Au terme de cette expérience riche en enseignements, nous ne saurions clore cette étude sans souligner la singularité de la langue française chez Nkoa Atenga et Kourouma : le Camerounais emploie un français académique tandis que son confrère ivoirien s'approprie la langue française. Néanmoins, ceci n'enlève rien à la beauté de leur production littéraire.

BIBLIOGRAPHIE

I. Corpus

- ❖ Kourouma, Ahmadou (1998) *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Éditions du Seuil.
- ❖ Nkoa Atenga, Camille (1995) *Kameroona, le hors-la-loi rebelle*, Yaoundé, Éditions CLE.

II. Ouvrages généraux

- ❖ Barthes, Roland (1953) *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Éditions du Seuil.
- ❖ Brunel Pierre et Yves Chevrel (1989) *Précis de littérature comparée*, Paris, Presses Universitaires Françaises.
- ❖ Brunel Pierre, Claude Pichois et André Michel Rousseau (1983) *Qu'est-ce que la littérature comparée ?*, Paris, Armand Colin.
- ❖ Chevrier, Jacques (2006) *Littératures francophones d'Afrique noire*, Aix-en-Provence, Éditions du Sud.
- ❖ Genette, Gérard (1982) *Palimpsestes*, Paris, Éditions du Seuil.
- ❖ Molinié, Georges et Alain Viala (1993) *Approches de la réception sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*, Paris, Presses Universitaires de France.
- ❖ Sartre, Jean-Paul (1948) *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Éditions Gallimard.

III. Ouvrages spécifiques

- ❖ Blom Amélie et Frédéric Charillon (2001), *Théories et concepts des relations internationales*, Paris, Hachette Supérieur.
- ❖ Fromilhague, Catherine (1995) *Les Figures de style*, Paris, Éditions Nathan.
- ❖ Von Clausewitz, Karl (1973) *De la guerre*, Paris, Presses Universitaires Françaises, Collection « Que sais-je ? ».
- ❖ Mebada Ngoa, Hilarion et alii (2008) *La Philosophie en Afrique*, Yaoundé, Les Classiques Camerounais.
- ❖ Keou, Jean-Pierre (2003) *Maintien de l'ordre : législation et réglementation*, Yaoundé, Édition revue et corrigée.

IV. Œuvres littéraires

- ❖ Beti, Mongo (1971) *Perpétue et l'habitude du malheur*, Paris, Éditions Buchet/Chastel.
- ❖ Boubacar, Boris Diop (1981) *Le Temps de Tamango*, Paris, L'Harmattan.

- ❖ ----(1990) *Les Tambours de la mémoire*, Paris, L'Harmattan.
- ❖ ----(1997) *Le Cavalier et son ombre*, Paris, Stock.
- ❖ Sony, Tansi Labou (1979) *La Vie et demie*, Paris, Éditions du Seuil.
- ❖ Lopes, Henri (1982) *Le Pleurer-rire*, Paris, Présence Africaine.
- ❖ Kourouma, Ahmadou (1970) *Les Soleils des indépendances*, Paris, Éditions du Seuil.
- ❖ Fantoure, Alioum (1972) *Le Cercle des tropiques*, Paris, Présence Africaine.

V.Revues

- ❖ Notre librairie, N°148, juillet-septembre 2002, « Penser la violence ».
- ❖ Notre librairie, N°155-156, juillet-décembre 2004, « Identités littéraires ».
- ❖ Politique africaine, N°75, octobre 1999, « Autour d'un livre. Kourouma Ahmadou, *En attendant le vote des bêtes sauvages*.

VI.Ouvrages méthodologiques

- ❖ Mendo Ze, Gervais (2008) *Guide méthodologique de la recherche en Lettres*, Yaoundé, Presses Universitaires Africaines.
- ❖ Chindji-Kouleu, Ferdinand (2003) *Mes Premiers pas dans la recherche*, Yaoundé, Éditions Saagraph.

VII.Ouvrages critiques

- ❖ Gengembre, Gérard (1996) *Les Grands courants de la critique littéraire*, Paris, Éditions du Seuil.
- ❖ Fayolle, Roger (1978) *La Critique*, Paris, Armand Colin.

VIII.Articles

- ❖ Alain Viala (1988) « Effets de champ et effets de prisme », in *Médiations du social, recherches actuelles*, Volume 70, issue 2, pp64-71.
- ❖ Biyon, Jean, (2005) « La Rébellion camerounaise : milieu d'asservissement de la femme dans *Kameroona* de Camille Nkoa Atenga », in *Lectures*, N°3, pp138-150, Yaoundé.
- ❖ Borgomano, Madeleine (2004) « Écrire, c'est répondre à un défi » in *Notre librairie*, N°155-156, juillet-décembre 2004, « Identités littéraires », pp.136-143.
- ❖ Mar, Daouda (2003) « Le Roman des conflits en Afrique contemporaine », in *Ethiopiennes*, N°71.

- ❖ Mbala Ze, Barnabé, (2005) « De La textualisation de la guerre : une analyse sémiolinguistique de *Kameroon* de Camille Nkoa Atenga », in *Lectures*, N°3, pp 123-137, Yaoundé.
- ❖ Mbassi, Bernard (2005a) « La Dynamique des échanges langagiers dans le roman de Camille Nkoa Atenga : la dialectique de la conjonction et de la disjonction », in *Lectures*, N°3, pp7-37, Yaoundé.
- ❖ Mbassi, Bernard (2005b) « Camille Nkoa Atenga par lui-même » (interview) in *Lectures*, N°3, pp249-260, Yaoundé.
- ❖ Ngalasso Mwatha, Musanji (2002) « Langage et violence dans la littérature africaine écrite en français », in *Notre librairie*, N°148, pp72-79.
- ❖ Patrice Canivez (2008), « Qu'est-ce qu'un conflit politique ? », *Revue de métaphysique et de morale*, N°58, pp163-175.
- ❖ Rui, Sandrine (2011) « Conflit » in *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France, collection « Que Sais-Je », pp.54-55.
- ❖ Toulabor, Comi (1999) « Le point de vue de Comi M. Toulabor » in *Politique africaine*, N°75, octobre 1999, « Autour d'un livre. Kourouma Ahmadou, *En attendant le vote des bêtes sauvages.* », pp171-173.

IX.Mémoires et thèses

- ❖ Ananaba, Onyinyechi (2003) *La Peinture du conflit politique dans Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma*, Covenant University.
- ❖ Diandue, Bi Kacou, (2003), *Histoire et fiction dans la production romanesque d'Ahmadou Kourouma*, thèse, doctorat nouveau régime, Faculté des Lettres, Université de Limoges, Université de Cocody, M. Grassin, M. Lezou, Mme Vion-Dury, XXp.
- ❖ Gnagnon, Kossi Wonouvo (2009) *Écriture et politique dans En attendant le vote des bêtes sauvages d'Ahmadou Kourouma*, Université de Lomé.
- ❖ Kamdem, Nguewa, (2013), *L'Écriture du dévoilement dans la littérature sur l'Afrique. Une lecture comparative de Voyage au bout de la nuit de Céline, L'Aventure ambiguë de Kane et de Les Nègres n'iront pas au paradis de Boni*, École normale supérieure, Université de Yaoundé I.
- ❖ Zénébou, Bédifoune (2014) *L'Écriture du tragique dans Ma vie est une blessure de Jean André Manga : une visée pédagogique*, École normale supérieure, Université de Yaoundé I.

X.Dictionnaires

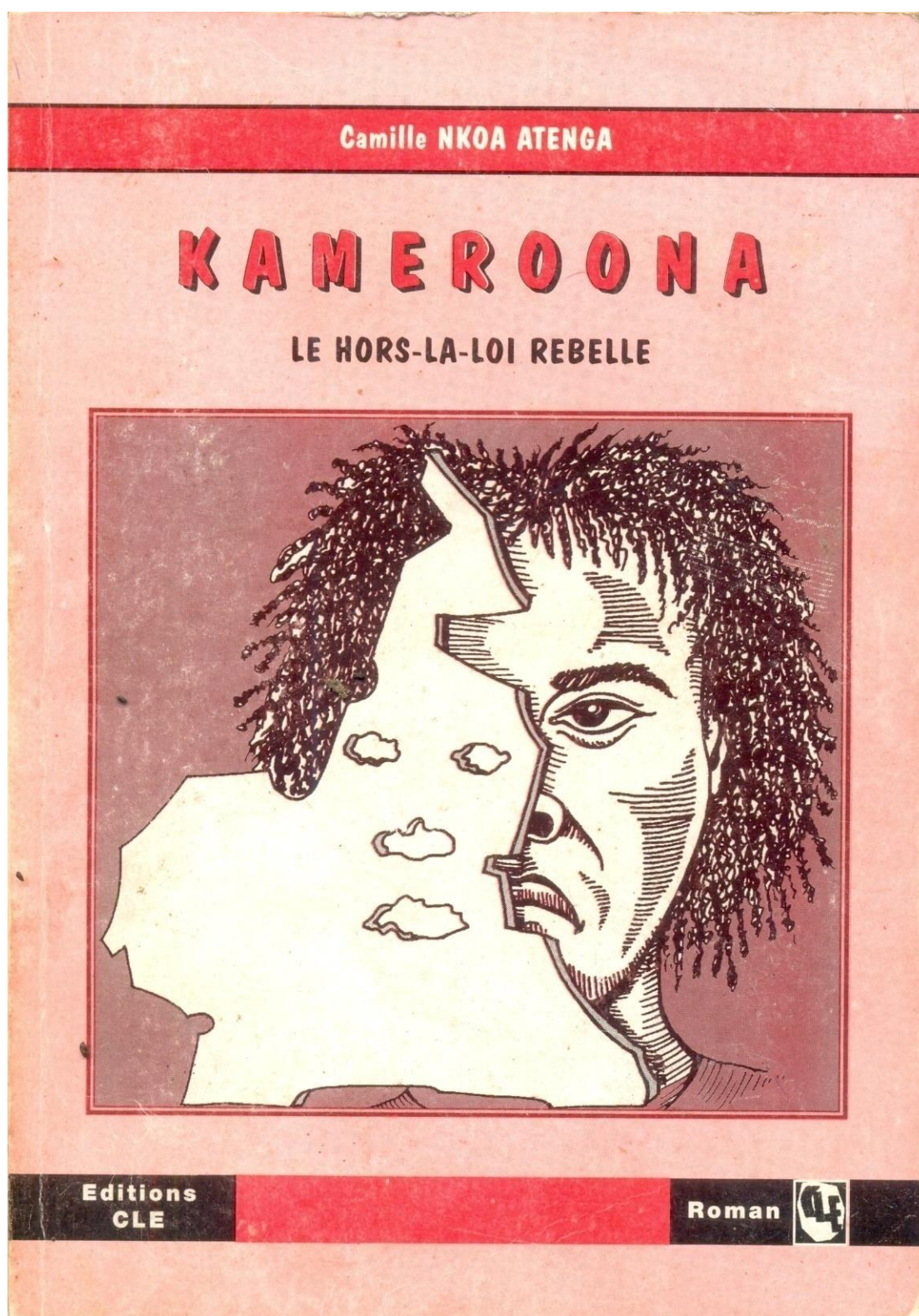
- ❖ Dictionnaire Larousse 2010
- ❖ Dictionnaire Encarta 2009

XI.Sitographie

- ❖ <http://m.compta-online.com>.
- ❖ <http://contextes.revues.org/6125>
- ❖ <http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php ?article63>
- ❖ <http://trans.revues.org/107>
- ❖ <http://www.cairn.info/revue-de-metaphysique-et-de-morale-2008-2-page-163.htm>.
- ❖ <http://www.cairn.info/revue-politique-africaine-1999-3-page-171.htm>.
- ❖ <http://www.jourlib.org>.
- ❖ http://www.fabula.org/atelier.php?Textes_possibles.

ANNEXES

Annexe 1 : Première de couverture de *Kameroona, le hors-la-loi rebelle*



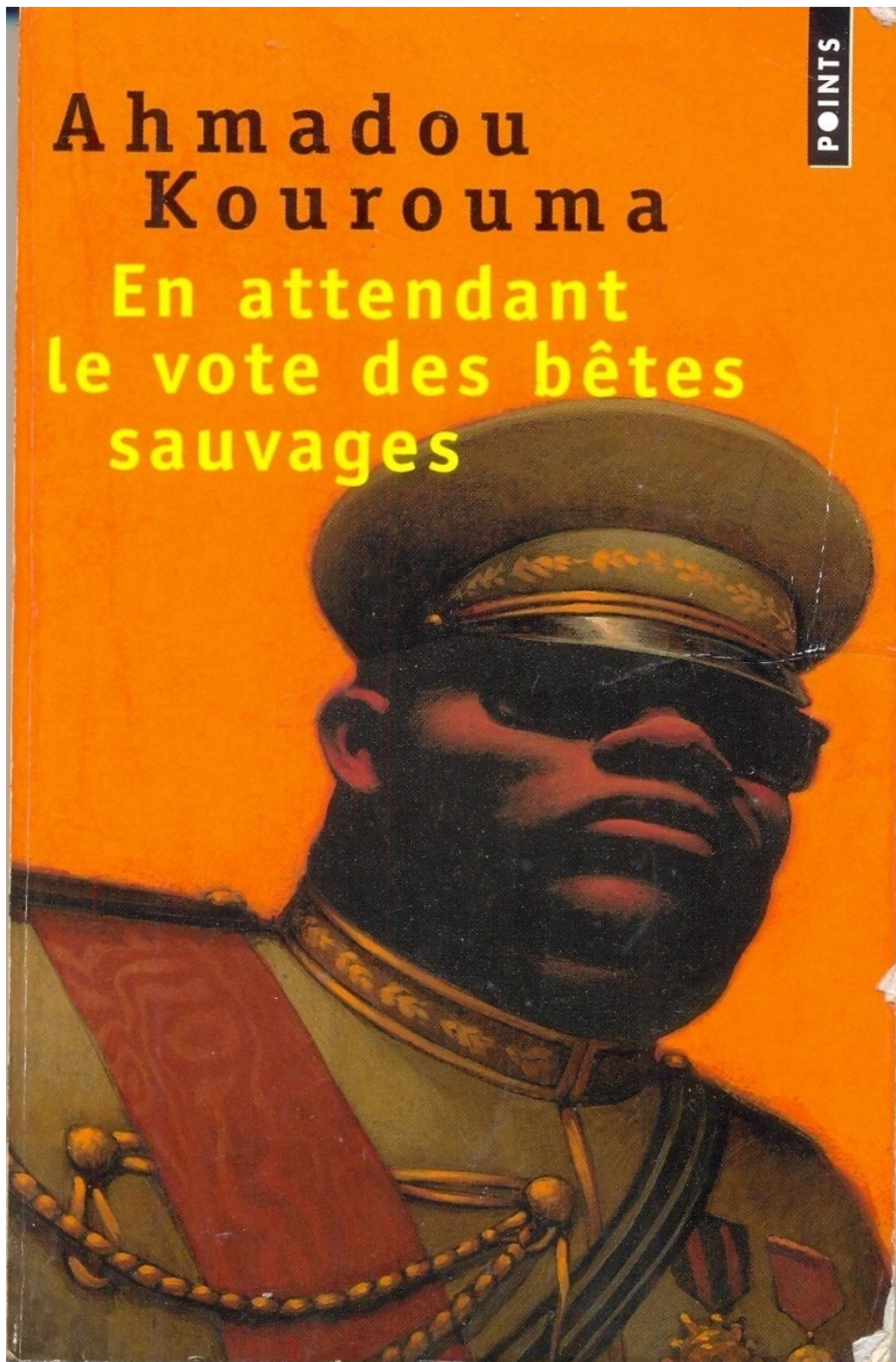


TABLE DES MATIERES

DÉDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
RÉSUMÉ.....	iii
ABSTRACT	iv
LISTE DES TABLEAUX	v
TABLE DES SIGLES ET ACRONYMES	vi
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
CHAPITRE 1:LES MANIFESTATIONS DU CONFLIT POLITIQUE	12
1.1. LES FORCES EN PRÉSENCE.....	13
1.1.1.Les forces républicaines	13
1.1.2.Les forces rebelles	16
1.2. LES CAUSES DU CONFLIT POLITIQUE	18
1.2.1.Les revendications politiques	18
1.2.2.L'attrait du pouvoir	19
1.3.L'ÉVOLUTION DU CONFLIT POLITIQUE.....	19
1.3.1.La confrontation	20
1.3.2.La crise	20
1.3.3.Le dénouement	22
CHAPITRE 2 : LES MODALITÉS D'ÉCRITURE DU CONFLIT POLITIQUE	24
2.1.LE PARATEXTE.....	25
2.1.1.La première de couverture.....	26
2.1.2.Le titre de l'œuvre	27
2.2. LE LEXIQUE.....	28
2.2.1. Le champ lexical du pouvoir	28
2.2.2. Le champ lexical de l'opposition	31
2.2.3.Le champ lexical de la violence	33
CHAPITRE 3 : LES PROCÉDÉS LINGUISTIQUES ET STYLISTIQUES EN RAPPORT AVEC LE CONFLIT POLITIQUE.....	38
3.1. LA VIOLENCE VERBALE	39
3.1.1.Les injures et les menaces	39
3.1.2.Les injonctions et les supplications	41
3.2.LA RHÉTORIQUE	42
3.3. LES COUPLES ANTINOMIQUES.....	47

3.3.1.Santos /Koyaga.....	47
3.3.2. MALET / les chefs du maquis.....	48
3.3.3. Zaban/ Bossouma	49
CHAPITRE 4 : LA VISION DU MONDE DES AUTEURS ET LA PORTÉE PÉDAGOGIQUE D'UNE ÉCRITURE DU CONFLIT POLITIQUE.....	51
4.1.LA VISION DU MONDE DES AUTEURS	52
4.1.1.La violence du monde politique	52
4.1.2.La dénonciation des dérives du conflit politique.....	54
4.1.3.Le respect des libertés et la non-violence comme dynamiques du changement.....	55
4.2.LA PORTÉE PÉDAGOGIQUE D'UNE ÉCRITURE DU CONFLIT POLITIQUE.....	58
4.2.1.Pour la transmission des valeurs humaines	58
4.2.2. Le rôle de l'enseignant dans la formation de la jeunesse en question	59
4.2.3.Une leçon de vie pour les futurs dirigeants	60
CONCLUSION GÉNÉRALE	61
BIBLIOGRAPHIE	67
ANNEXES	72
TABLE DES MATIÈRES.....	75